

Relations particulières : Le foyer de la culpabilité

Le sujet actuel de ces séries est les « Relations particulières : Le foyer de la culpabilité », tiré de l'atelier d'octobre 2001. La discussion se concentre sur l'origine des relations particulières, et comment elles sont entretenues par notre besoin de nous défendre contre la douleur de notre culpabilité venant de la croyance que nous existons en dehors de Dieu. Les dynamiques insidieuses et douloureuses de la particularité sont explorées car elles se développent sur des niveaux interpersonnels et internationaux. Le défaire de notre culpabilité à travers le pardon est expliqué dans le contexte de notre transition se faisant à partir d'intérêts séparés pour arriver à des intérêts partagés.

Relations particulières :.....	1
Le foyer de la culpabilité	1
Schéma utilisé tout au long de cet atelier.....	2
Partie I – Introduction	3
Partie II – Introduction (suite).....	6
Partie III – Introduction (suite)	9
Partie IV – Introduction (fin)	14
« Non-culpabilité et invulnérabilité »	15
Partie V – « Non-culpabilité et invulnérabilité » (suite).....	18
Partie VI – « Non-culpabilité et invulnérabilité » (suite)	22
Partie VII – « Le Fils non-coupable de Dieu » (T-13.II)	25
Partie VIII – « Le Fils non-coupable de Dieu » (T-13.II) (suite)	29

Partie I – Introduction

J'ai une histoire gentille à propos du titre de cet atelier, « Relations particulières : Le foyer de la culpabilité ». Pendant de nombreuses années je faisais toujours référence au Cours en disant que la relation particulière est le foyer de la culpabilité. Il y a quelques années, j'ai reçu un appel d'une amie qui allait donner un atelier portant ce titre, et elle m'a demandé où cette expression pouvait se trouver dans le Cours. Eh bien, je ne pouvais pas la trouver. Or, c'était avant que nous ayons une concordance et un programme de recherche informatique. J'ai parcouru chaque section des relations particulières et je n'ai pas pu la trouver. J'ai parcouru les versions que j'avais éditées avec Hélène et je n'ai pas pu la trouver. J'ai finalement réalisé que ce n'était pas Jésus qui avait dit cela ; j'étais celui qui l'avait dit. Peu importe qui l'ait dit, c'est une bonne formule ; et c'est ce que nous allons développer aujourd'hui.

Permettez-moi de commencer par lire un bref passage qui est la source d'inspiration pour le type de présentation que je vais donner. Il rend très clair la manière dont la relation particulière est une défense. Il est tiré du Chapitre 17 du texte, dans la section intitulée « Les deux tableaux ».

(T-17.IV.3:1-2) Tu as formé des relations très réelles même en ce monde. Or tu ne les reconnais pas parce que tu as donné une telle prédominance à leurs substituts que lorsque la vérité t'appelle, ce qu'elle fait constamment, tu réponds par un substitut.

Ce dont Jésus parle ici est la relation particulière, laquelle est le substitut de la véritable relation ou de la relation sainte.

(T-17.IV.3:3) Chaque relation particulière que tu as formée vise, comme but fondamental, à t'occuper l'esprit si complètement que tu n'entendes pas l'appel de la vérité

Dans un sens, la relation particulière a été la réponse de l'ego à la création du Saint-Esprit, qui a été la Réponse de Dieu à la séparation. Car, bien que l'ego n'eut pas compris ce qui avait été créé, il était conscient de la menace. Tout le système de défense de l'ego qui s'est développé pour protéger la séparation d'avec le Saint-Esprit fut en réponse au don avec lequel Dieu l'a béni, et qui par Sa bénédiction lui a permis d'être guéri.

Le schéma montre comment la relation particulière est la réponse de l'ego au Saint-Esprit, comme l'expliquent ces passages. Cela englobe très succinctement tout le processus de défense, mais ce que je voudrais faire ici c'est de le développer. Nous, en tant que décideur (représenté sur le schéma par le point noir en haut et au centre de l'esprit divisé), avons choisi l'ego au lieu du Saint-Esprit. Nous avons fait ce choix parce que nous avons aimé l'idée de nous appartenir, d'être libre avec une identité individuelle qui est séparée et distincte de l'Identité qu'est le Fils de Dieu. Nous avons choisi l'ego au lieu du principe de l'Expiation du Saint-Esprit parce que ce principe de l'Expiation voudrait dire que la séparation ne s'est jamais produite, ce qui voudrait dire que ce soi individuel que nous chérissons et adorons est une illusion.

Une fois que nous avons eu fait ce choix, l'ego a pris conscience de la menace. Et comme ce passage l'explique brièvement, l'ego ne comprend pas le Saint-Esprit, l'amour ou tout autre chose qui dirait d'une façon ou d'une autre que la forme a à voir avec Dieu ou la vérité. Il comprend ce qu'est la menace, cependant la menace pour sa propre existence. Pourtant, la menace pour son existence n'est pas le Saint-Esprit. La menace est le Fils de Dieu, choisissant l'ego, réalisant qu'il a fait une erreur, corrigeant cette erreur et choisissant le Saint-Esprit. Encore une fois, ce n'est pas le Saint-Esprit qui est une menace pour l'ego ; c'est notre choix du Saint-Esprit. C'est la clé pour débloquer tous les secrets d'*Un Cours en Miracles*. Il vise entièrement à nous rappeler que nous avons le choix. La peur de l'ego est le pouvoir de notre esprit à choisir, parce que c'est cette puissance à laquelle l'ego doit sa propre existence, et c'est ce pouvoir (notre croyance en l'ego) qui pourrait l'étouffer.

Donc à ce stade l'ego a besoin d'une défense contre l'esprit. Encore une fois, ce n'est vraiment pas tant une défense contre le Saint-Esprit, que l'ego ne comprend ou ne reconnaît pas. C'est une défense contre notre capacité à faire un choix de retirer notre croyance en l'ego, parce qu'une fois que nous retirons notre croyance en l'ego, cela signifie automatiquement que nous mettons notre foi dans le Saint-Esprit. Voilà comment fonctionne l'esprit divisé. C'est l'un ou l'autre. L'ego ne comprend pas ce que nous allons choisir, mais il comprend vraiment que nous pouvons choisir à son encontre, et quand nous choisissons à l'encontre de l'ego, l'ego doit disparaître, car il n'est tenu que par notre foi mise en lui. Il n'a pas de réalité ou de substance en dehors de notre croyance en lui. Lorsque cette croyance est retirée, l'ego disparaît.

Le système défensif dont l'ego a maintenant besoin et qu'il est sur le point de développer consiste à nous orienter de manière à garantir que nous ne changerons jamais nos esprits. C'est l'esprit, ou plus précisément, la partie où s'opère la prise de décision dans notre esprit qui est l'ennemi. Par conséquent, la première étape de sa défense est décrite dans le livre d'exercices en tant que double protection de l'oubli (W-pI.136.3-5). La première protection est la culpabilité – une partie de la triade péché, culpabilité et peur au centre du rectangle sur le schéma – parce que la culpabilité, dit que la séparation s'est produite, que c'est un fait. Mais c'est un fait si terrible, et une expérience si submergeante de haine de soi à cause du péché contre Dieu, contre la destruction de Son Amour et contre le Ciel, que l'ego dit que nous méritons d'être punis pour cela. Cette punition viendra dans notre esprit, parce que c'est là où nous sommes, et elle sera infligée par rien de moins que Dieu Lui-même, Lequel ressuscitera en quelque sorte du tombeau dans lequel nous L'avons mis, nous poursuivra et nous détruira. Voilà l'origine de toute notre peur.

C'est à cause de cette peur née de notre culpabilité que la deuxième protection de défense apparaît. Sur ce niveau l'ego nous dit que la seule façon que nous pouvons être saufs est d'abandonner notre esprit, ce qui est psychologiquement connu comme la projection. Nous projetons le système de pensée qui est dans l'esprit, le soi séparé qui est maintenant un soi coupable et séparé. Nous projetons cela à partir de l'esprit et nous faisons un monde et un corps dans lequel nous pouvons nous cacher.

Ce sont les deux protections ou niveaux de défense que l'ego utilise pour nous empêcher d'avoir conscience que nous avons un esprit qui peut choisir. C'est toujours la ligne à ne pas franchir dans le système de l'ego. Le premier niveau est la culpabilité, parce que la culpabilité nous dit que nous avons péché, que nous nous sommes effectivement séparés, qui, par sa présence même dans notre esprit en tant que pensée, nous dit que la pensée de

l'Expiation ne peut être qu'un mensonge. La pensée de l'Expiation dit qu'il n'y a pas de péché, qu'il n'y a donc aucune culpabilité, parce qu'il n'y a pas eu de séparation – rien ne s'est produit. Ainsi, la pensée de culpabilité devient la première défense contre l'idée de l'Expiation, car elles ne peuvent pas être toutes les deux vraies ; elles sont mutuellement exclusives. Maintenant elles peuvent toutes les deux coexister dans nos esprits à travers la dynamique de la dissociation, laquelle consiste en ce que nous pouvons garder dissociées deux pensées séparées, mais sans que l'une soit consciente de l'autre.

La pensée de l'Expiation reste toujours dans notre esprit, mais elle est maintenant enfouie par ce voile de culpabilité. La culpabilité dit que la séparation s'est produite, ce qui signifie que le principe de l'Expiation – la séparation ne s'est pas produite – ne peut pas être vrai. C'est la première étape dans le processus défensif à deux étapes de l'ego. L'étape suivante, une fois encore, c'est que l'ego nous pousse à partir de notre esprit. Littéralement et figurativement nous devenons insanes. La culpabilité n'est plus expérimentée dans notre esprit ; elle est maintenant expérimentée dans le monde ou dans notre corps. Bien sûr, ce que nous faisons ensuite, parce que c'est inhérent au deuxième niveau de défense, consiste à dire que la culpabilité n'est pas en moi ; elle est en quelqu'un d'autre. C'est à ce moment-là que la relation particulière naît. La première partie de cet exposé montrera la manière dont la culpabilité accomplit cela.

Maintenant, la culpabilité n'est plus en moi, elle est dans cette autre personne. C'est pourquoi le monde de la concrétude fut fait. Si je veux me débarrasser de ma culpabilité, il doit y avoir quelqu'un à qui je puisse la donner, quelqu'un sur qui je puisse la projeter. Ainsi, je dois faire un monde dans lequel il y a une multitude de corps distincts, apparemment en dehors de moi sur qui je peux mettre cette culpabilité. C'est la nature et le but de la relation particulière. Quand nous parlons de la relation particulière comme étant « le foyer de la culpabilité », c'est parce que c'est là que la culpabilité trouve son lieu de repos final. C'est là qu'elle se sent en sécurité. Quand nous nous sentons chez-nous, que ce soit un endroit réel que nous appelons notre maison, une relation, un concept, où quoi que ce soit, nous exprimons l'idée que nous sommes dans un confort, que nous nous sentons en sécurité. Eh bien, la culpabilité se sent très en sécurité et confortable dans la relation particulière ; il est pris très bien soin d'elle là.

La relation particulière est en fait le foyer de l'ego loin de chez-nous, parce que le vrai foyer de la culpabilité est dans nos esprits. Par ailleurs, l'une des choses désagréables au sujet de la projection, c'est que finalement elle ne marche pas, parce que le but de toute projection est de prendre la culpabilité que nous avons rendu réelle dans notre esprit, en tant que défense contre l'Amour de Dieu, et ensuite de la mettre en dehors de nous, dans l'espoir magique qu'en se débarrassant d'elle en la mettant sur les autres et en les attaquant pour cela, nous en serons libres. C'est tout le but : croire que je puisse me débarrasser de la culpabilité et être en paix en trouvant le méchant à l'extérieur de moi.

Nous verrons plus tard comment cela vient essentiellement sous deux formes, ce à quoi le Cours fait référence comme étant la relation particulière de haine et la relation particulière d'amour. Maintenant, la relation particulière d'amour est clairement un abus de langage car il n'y a là absolument aucun amour. La relation particulière d'amour est un mince voile sur ce qu'elle est vraiment, laquelle est une haine particulière, mais elles apparaissent être différentes. Dans notre monde, il semble y avoir des gens que nous jugeons être nos amis, et des gens que nous jugeons être nos ennemis. Les gouvernements procèdent ainsi parce que les gens le font. Pourtant, en vérité, chaque relation dans ce monde est forgée à partir de la

haine, parce que son but est d'être ce foyer pour la culpabilité que nous ne voulons pas accepter au sein de nous-mêmes.

La triste réalité est que la projection ne marche pas, parce que la culpabilité dont je pense m'être débarrassée reste tout simplement dans mon esprit. Elle ne va nulle part. Et étant dans mon esprit, elle se régénère continuellement, et elle me force en permanence à projeter. Ce qui la rend encore plus forte, c'est que plus je projette ma culpabilité sur vous, plus je deviens coupable, car à un certain niveau, je suis conscient que je suis en train de vous attaquer pour de faux prétextes. À un certain niveau, je suis conscient que vous n'êtes pas celui qui est responsable de mon manque de paix, pour le fait que je ne suis pas heureux. Et donc, plus je projette ma culpabilité sur vous, ce qu'est vraiment l'attaque, plus je me sens coupable ; et ensuite cela met en mouvement tout le cycle de la culpabilité-attaque. C'est ce qui fait tourner ce monde ; il n'est certainement pas amour. Plus je me sens coupable, plus j'ai besoin de me débarrasser de la culpabilité par l'attaque. Plus j'attaque, plus je me sens coupable, et nous ne faisons que tourner sans cesse, encore et encore. La relation particulière est donc le foyer loin de chez-nous. Le vrai foyer de la culpabilité est dans notre esprit, mais ensuite nous cherchons à le déplacer sur un corps, sur une relation. Cela devient alors notre foyer loin de chez-nous.

L'image que je viens de vous donner de cette défense à deux niveaux peut être résumée dans une phrase qui ne se trouve pas non plus dans le Cours. J'en suis aussi à l'origine, mais il est évident d'où elle vient : la culpabilité est aveugle et elle rend aussi aveugle. Elle est aveugle parce qu'elle ne connaît pas le Saint-Esprit ou l'amour. Elle rend aussi aveugle parce que la culpabilité y voit le fait que nous ne connaissons pas l'amour. C'est la première partie de l'aspect aveuglant de la culpabilité. La deuxième partie est ce qui rend une telle défense puissante et insidieuse, et qui en garantit son succès, à savoir que la culpabilité nous rend aveugle à elle. La culpabilité, non seulement nous aveugle au principe de l'Expiation dans notre esprit, mais elle nous rend aussi aveugle à sa présence dans notre esprit. Ce que la culpabilité fait consiste à nous conduire en dehors de notre esprit dans les bras de la relation particulière, et une fois que nous sommes dans les bras de la particularité, nous n'avons pas la moindre idée, le moindre souvenir ou quoi que ce soit qui nous donnerait même un léger soupçon que la culpabilité est vraiment la nôtre. Ce n'est pas la nôtre, pensons-nous donc, à cause de ce soi personnel dans ce corps, de cette psyché ou de cette personnalité. La culpabilité est aveugle, encore une fois, parce qu'elle n'a pas conscience de l'amour ou du Saint-Esprit. Elle rend également aveugle parce qu'elle garde l'amour tout autant que la culpabilité elle-même loin de notre conscience dans notre esprit.

Partie II – Introduction (suite)

Une des meilleures déclarations du Cours sur la manière dont la culpabilité garde l'amour aussi bien qu'elle-même loin de notre conscience apparaît dans la section « Les deux mondes » vers la fin du Chapitre 18. C'est un passage difficile à comprendre à cause de

l'utilisation des pronoms, donc là où le mot apparaît, je fournirai le nom auquel il s'y rapporte, lequel fait presque toujours référence à la culpabilité.

(T-18.IX.4:1) Le cercle de la peur se trouve juste au-dessous du niveau que le corps voit...

Le cercle de la peur est dans l'esprit. C'est en fin de compte la peur de ce que Dieu nous fera sous le coup de la vengeance pour ce que nous croyons que nous Lui avons fait. Bien sûr, il est très important de garder à l'esprit que la culpabilité est totalement inventée. Il n'y a pas de culpabilité – elle est totalement inventée dans le cadre de la stratégie de l'ego. Il s'agit d'un stratagème défensif pour que nous prenions peur de l'esprit de sorte que nous abandonnions finalement l'esprit au travers de la projection. La partie qui décide dans notre esprit nous est totalement inconnue. Si nous ne sommes pas conscients que nous avons un esprit, il n'y a aucun moyen pour que nous puissions exercer la dynamique du choix, parce que c'est seulement l'esprit qui peut choisir. Tout choix que nous semblons faire ici est tout simplement l'ombre d'une décision que fait l'esprit. Les paragraphes suivants en parleront.

Le but même de la stratégie de l'ego, une fois de plus, est de nous faire exister dans un état sans esprit. C'est ce que signifie être dans le monde et dans le corps. Nous semblons être gouvernés par notre cerveau, notre patrimoine génétique, l'influence des autres corps sur nous, etc. Tout cela est tout simplement un subterfuge, une défense contre le fait réel, la vérité vraie, que tout ce que nous faisons vient d'une décision prise dans notre esprit. Mais nous ne sommes pas conscients que nous avons un esprit, et donc nous n'avons aucun moyen d'exercer un véritable choix ou de changer quoi que ce soit. C'est seulement en retournant à l'esprit – ce que le miracle fait et pourquoi cela s'appelle *Un Cours en Miracles* – qu'il y a un espoir de réaliser des changements significatifs. Ce qui nous aide à choisir un miracle, au bout du compte, c'est de comprendre pourquoi c'est même nécessaire. C'est pourquoi Jésus passe tellement de temps dans le Cours à parler des dynamiques de l'ego. Il doit nous exposer, les dynamiques du système de pensée de l'ego – spécifiquement celle de la culpabilité, de la projection et de la relation particulière, comme un moyen de nous aider à comprendre pourquoi notre monde personnel est un tel gâchis, tout comme l'est le monde entier. Cela nous aide à comprendre pourquoi les gens font les choses excessivement cruelles et vicieuses qu'ils font, tant sur la scène internationale que dans la sphère personnelle.

(T-18.IX.4:1) Le cercle de la peur [l'esprit] se trouve juste au-dessous du niveau que le corps voit et il semble être tout le fondement sur lequel le monde est basé.

Jésus utilise le mot « semble » ici parce que le monde est une illusion. Ainsi, le monde n'existe pas vraiment, parce que « le cercle de la peur » est le fondement pour le monde.

(T-18.IX.4:2) Là [dans le cercle de peur, qui est, pour l'esprit, le cycle du péché, de la culpabilité et de la peur, la « trinité non-sainte »] sont toutes les illusions, toutes les pensées tordues, toutes les attaques insanes, la fureur, la vengeance et la trahison qui furent faites pour maintenir la culpabilité en place, de sorte que le monde puisse en émerger [de la culpabilité] et la garder cachée [la culpabilité].

La constellation péché-culpabilité-peur est totalement inventée par l'ego. C'est le premier niveau de défense de l'ego. C'est là où toutes les illusions, où toutes les « pensées tordues » de la séparation, du péché et où toutes les idées de Dieu cherchant vengeance sur nous à cause de notre trahison envers Lui sont trouvées. À partir de cela, le monde surgit. Le monde surgit de la culpabilité afin de garder la culpabilité cachée. Sur le schéma, il y a une épaisse ligne noire juste au-dessus du rectangle du monde ; cette ligne a pour légende « le voile de l'oubli ou le déni ». Une fois que la projection se produit – et la projection se produit inconsciemment – nous n'avons pas conscience que nous l'avons fait. Tout ce dont nous sommes conscients a trait à ce que nous avons projeté : à savoir, le monde et le corps, sans aucun souvenir de ce que nous avons projeté. Voilà comment fonctionne l'esprit divisé.

Tout comme fonctionne la loi de la gravité – vous tenez quelque chose, vous le laissez tomber, et il tombera – ces mêmes lois sont immuables dans le monde de l'illusion, le monde que nous avons fait. Cette culpabilité est inconsciente et refoulée, parce que c'est une pensée abominable, inacceptable et intolérable. Nous la projetons donc à l'extérieur, sans prise de conscience que nous l'avons fait ; et dans un sens, nous ouvrons les yeux et nous nous trouvons dans ce « brave et nouveau monde » avec absolument aucun souvenir de la manière dont nous sommes arrivés là (le « voile de l'oubli » sur le schéma). Alors il est facile de comprendre l'idée que le but du monde est de garder la culpabilité cachée.

(T-18.IX.4:3) Son ombre [celle de la culpabilité] monte à la surface, assez pour garder dans les ténèbres ses manifestations [celles de la culpabilité] les plus extérieures...

Aux fins de cet atelier, nous pouvons penser à ces « manifestations extérieures » comme étant la relation particulière. Ce concept peut être élargi pour inclure tout et n'importe quoi dans ce monde avec quoi nous entrons en relation, que ce soit un objet, une substance ou une autre personne. Ce sont tous des aspects de la particularité, des aspects consistant à voir le salut à l'extérieur de nous, soit au travers de ce que nous pensons être l'amour, dans le sens que cette personne va nous donner ce dont nous avons besoin, soit comme une substance, une chose, une possession ou un objet qui donnera ce dont nous avons besoin. Nous pouvons aussi le voir comme le salut dans le sens que j'ai enfin trouvé qui est l'ennemi : vous ! Et quand je peux prouver que vous êtes coupable, c'est que je ne peux être qu'innocent. Puisque c'est l'un ou l'autre, si vous êtes coupable, alors je suis innocent, parce qu'au sein du système de l'ego nous ne pouvons pas être pareils. Si je suis coupable alors ça signifie que vous êtes innocent. Par conséquent, si je peux prouver que vous êtes coupable, je suis tiré d'affaire.

Le germe véritable de toutes les relations particulières d'amour – et germe est le mot juste à utiliser – est le souhait secret, le complot secret que cet objet particulier d'amour, cette personne que nous vénérons, que nous adorons, que nous aimons et que nous chérissons va franchir la ligne que nous avons tracée « dans le sable ». George Bush père, ne fut pas le premier président ou la première personne à tracer une ligne dans le sable. Nous faisons tous cela. Dès le début, nous avons tracé des lignes dans le sable, en n'osant pas penser que l'autre personne la franchira, mais en suppliant l'autre personne de la traverser. Nous sommes juste en attente, car une fois que cette personne la franchit, l'amour se transforme rapidement en ce qu'il a toujours été, c'est-à-dire en haine.

Ainsi, tout amour particulier est tout simplement un piège soigneusement préparé. Et l'ego est très, très patient. Je ne m'inquiète pas si je dois attendre dix minutes, dix heures, dix jours, dix ans ou dix décades, car je vais attendre parce que je sais qu'à un moment donné

vous me trahirez. Vous oublierez mon anniversaire ou vous ne me donnerez pas ce chaleureux et aimant « Bonjour » que j'aime toujours. Ou vous brûlerez mon toast ou autre chose. Cela n'a pas d'importance si c'est trivial ou si c'est quelque chose d'important ; vous franchirez la ligne et maintenant je vous tiens. C'est vraiment ce à quoi les « manifestations extérieures » font référence.

(T-18.IX.4:3) Son ombre [celle de la culpabilité] monte à la surface, assez pour garder dans les ténèbres ses manifestations [celles de la culpabilité] les plus extérieures pour lui apporter le désespoir et la solitude [ce qui est notre expérience dans le monde] et le laisser [le monde] sans joie. [Et bien plus, garder nos relations particulières sans joie]

C'est la raison pour laquelle rien dans ce monde ne nous donne la joie permanente. Certes, les choses nous donnent une joie temporaire – c'est quand la particularité fonctionne. Dans une section précédente, c'est ce que Jésus appelle « le triomphe » (T-16.V.5:5; 10:1), à savoir j'obtiens ce que je veux. J'obtiens ce dont j'ai besoin de vous. Je vous ai séduit, je vous ai manipulé, j'ai réussi à obtenir que vous me donniez l'amour, l'affection, l'attention, la louange, l'argent, les possessions – tout ce que je voulais de vous. Lorsque je l'obtiens, il y a ce frisson momentané de joie, d'euphorie, de triomphe. Mais évidemment il est de courte durée, car à un certain niveau je sais dans mon esprit que ce que j'ai obtenu de vous, je l'ai volé. Par conséquent, vous allez me faire exactement ce que je crois vous avoir fait. Je pourrais avoir ce dont j'ai besoin de vous aujourd'hui, mais qui sait si je vais l'obtenir de vous demain ? Je dois donc continuer à faire cette même chose encore et encore.

Partie III – Introduction (suite)

(T-18.IX.4:4) Or son intensité [celle de la culpabilité] est voilée par ses [celles de la culpabilité] lourdes couvertures [le corps et les relations particulières entre les corps], et [la culpabilité est] tenue à l'écart de ce [du corps] qui a été fait pour la garder [la culpabilité] cachée.

Cela signifie que la culpabilité dans notre esprit est à jamais gardée séparée du corps, dans lequel la culpabilité est désormais exprimée. Permettez-moi de relire cela encore une fois parce que c'est une phrase très importante. « Or son intensité [celle de la culpabilité]... » : la culpabilité est une pensée tout à fait intense. Ce qu'exprime au fond la culpabilité, c'est que j'ai détruit Dieu ; j'ai usurpé le rôle de Dieu ; j'ai volé le pouvoir de Dieu ; j'ai crucifié son Fils ; j'ai brisé l'amour et l'unité du Ciel. J'ai fait cela. Eh bien, c'est une pensée tout à fait horrible. Toutes les choses triviales pour lesquelles nous nous sentons coupables dans notre vie quotidienne sont tout simplement de minces et pâles fragments de cet immense sentiment de haine de soi qu'est la culpabilité. C'est « l'intensité » dont parle Jésus, mais avec quoi personne n'est en contact. Nous sommes en contact avec toutes les petites choses pour lesquelles nous nous sentons coupables. « L'intensité [de la culpabilité] est voilée par ses lourdes couvertures », les « lourdes couvertures » étant tous les pièges du monde, tout ce qui

concerne le corps. La culpabilité est « tenue à l'écart » parce que la culpabilité est dans l'esprit, tenue à l'écart et séparée du corps qui « a été fait pour garder [la culpabilité] cachée ».

Ce que nous constatons également ici est le but dynamique donné au monde et au corps, et plus spécifiquement à la relation particulière. Il y a une raison à cela. Il y a une raison pour laquelle le monde a été fait – ce n'était pas un accident. Il a été fait pour dissimuler la culpabilité dans notre esprit, et bien sûr la conséquence évidente à ce sujet, c'est que la culpabilité dans notre esprit est inexistante. C'est pourquoi tout cela finit par être très, très stupide. Comme je l'ai dit de nombreuses autres fois, le monde est une solution inadaptée à un problème inexistant ou, pour rester en accord avec le thème d'aujourd'hui, nous pouvons dire que la relation particulière est une solution inadaptée au problème inexistant de notre culpabilité. Elle n'est pas mauvaise, elle n'est pas méchante et elle n'est pas un péché. Elle est stupide. Nous allons à travers tous ces ennuis pour résoudre un problème, et nous le résolvons très mal. Les relations particulières sont terribles. Elles ont leurs bons moments, mais elles finissent toujours mal. Nous l'avons faite de toute façon médiocrement, mais nous l'avons faite pour résoudre un problème qui n'existe pas. Ce n'est pas très intelligent. Le plan fonctionne parce que nous n'avons plus les moyens à notre disposition pour examiner le fait que la culpabilité est inexistante. La culpabilité que nous avons rendu réelle – qui n'est pas vraiment réelle – et que nous avons ensuite essayé de résoudre par la construction de ce monde entier est enfouie. Elle est enfouie dans l'esprit au point que nous ne sommes plus conscients qu'elle existe encore.

Quand les gens parlent de l'esprit ces jours-ci, à quelques exceptions près, ils parlent véritablement du cerveau. Les gens parlent du cerveau comme étant fondamentalement l'organe physique externe que nous pouvons étudier et voir, et l'esprit est en quelque sorte l'activité du cerveau qui ne peut être étudiée comme telle et ne peut pas être vue. Tout cela se met très bien en place dans la stratégie de l'ego. Nous étudions toujours le corps, sans aucune conscience de l'endroit d'où le corps et le cerveau proviennent. Un des thèmes clés dans le Cours, comme la plupart d'entre vous le savent, est le but. Il nous est toujours demandé dans ce Cours d'interroger chaque chose en demandant « à quoi ça sert ? » C'est la compréhension du but de quelque chose qui va nous aider à comprendre sa signification. Ainsi, le but de l'existence d'un monde, d'un corps, d'un cerveau, d'une vie individuelle que nous pensons avoir consiste ni plus ni moins à dissimuler la culpabilité dans notre esprit et à ce que nous demeurions sans esprit.

Ce qui motive tout cela, ce qui fait en permanence tourner ce monde, c'est la peur de la culpabilité qui est dans notre esprit. Et ce n'est que par le miracle que nous pouvons revenir à notre esprit et puis regarder enfin avec le Saint-Esprit ou Jésus à nos côtés (dans notre esprit) et voir qu'il n'y avait rien là. Mais la résistance à faire ceci est énorme car toute notre existence physique et psychologique est fondée sur la pensée de « Ne pas aller regarder à l'intérieur ! » C'est pourquoi ce n'est pas suffisant d'avoir des enseignements religieux ou spirituels qui nous disent de méditer et d'aller regarder à l'intérieur. Cependant aussi bien intentionnés que nous le sommes tous, il y a cette pensée qui dit : N'y allez pas ! Ce n'est pas que la méditation ne marche pas dans son principe, mais la raison pour laquelle elle ne marche généralement pas, en termes de défaire cela, c'est qu'il y a ce mur solide de résistance.

Si nous ne sommes même pas conscients qu'il y a un solide mur de résistance, nous penserons que nous méditons, en ayant ces merveilleuses expériences de l'Amour de Dieu, de

l'amour de Jésus, ou de l'amour de Bouddha, ou de celui-ci ou de celui-là. Et cela ne nous empêche pas de juger, d'attaquer, de tuer, en justifiant le meurtre, le vol, la malhonnêteté, etc., parce que la culpabilité est toujours solidement en place. C'est pourquoi nous avons besoin de quelque chose comme cela, d'une voie spirituelle, comme *Un Cours en Miracles* qui vient avec la sophistication psychologique qui nous aide à comprendre la résistance, qui nous aide à comprendre ce que la culpabilité est, et surtout, qui nous aide à comprendre comment la projection fonctionne. C'est pourquoi je dis depuis longtemps, depuis très longtemps que sans Freud, nous n'aurions pas *Un Cours en Miracles*. Il fut celui qui donna en premier au monde ces concepts et les moyens de les comprendre, ainsi que la manière dont ils fonctionnent.

La phrase suivante :

(T-18.IX.4:5) Le corps ne peut pas la voir [la culpabilité], car le corps en a surgi [de la culpabilité] pour sa protection [celle de la culpabilité], qui dépend de ce qu'elle [la culpabilité] ne soit pas vue.

C'est juste une autre façon de dire la même chose. Ce sont des phrases pleines de sens, remplies de signification très importante. Le corps ne peut pas voir la culpabilité. Pourquoi ? Parce que la culpabilité est dans l'esprit. Sur le schéma, en dessous du « voile de l'oubli » on trouve « sans esprit ». Le monde de l'absence d'esprit est le monde du corps ; « sans esprit » est dans la colonne de gauche sous « effet ». Le corps a été spécifiquement fait avec des organes sensoriels qui sont seulement dirigés vers l'extérieur. Ils vous font uniquement un rapport au sujet du corps, qu'ils aillent soit à l'extérieur du corps et vous rendent compte au sujet d'autres corps et d'autres formes dans le monde, soit qu'ils aillent explorer votre corps. Nous avons aussi un appareil sensoriel qui nous dit ce qui se passe dans notre corps. C'est ce à quoi sert le biofeedback. C'est ce à quoi servent les récepteurs de la douleur. Pourtant, que nous allions à l'extérieur ou au-dedans, nous allons encore à l'extérieur, parce que tout est à l'extérieur de l'esprit. C'est pourquoi le corps fut fait de la façon dont il fut fait. Il a été astucieusement et délibérément construit, non pas par Dieu, mais par le système de pensée de l'ego qui a cherché à se protéger en nous refusant le pouvoir de notre esprit.

Le corps ne peut pas voir la culpabilité parce qu'il ne peut pas voir l'esprit. Le corps a surgi de la culpabilité pour la protection de la culpabilité. Ce qui protège la culpabilité s'assure que nous ne choisirons jamais à son encontre. Nous verrons plus tard l'une des énormes implications pratiques de ces principes. La première étape est de comprendre ce que signifie le principe, et puis après cela de voir comment nous vivons ceci maintes et maintes fois dans notre vie quotidienne, en tant que gouvernements et nations, ainsi qu'en tant qu'individus. Le corps a surgi de la culpabilité par le biais de la projection pour la protection de la culpabilité. Si mon corps garantit que je reste toujours dans un état sans esprit, il ne m'est pas possible de revenir à un esprit dont l'existence m'est inconnue et qui me permettrait ainsi de choisir à l'encontre de la culpabilité, ce qui signifie que le choix initial en faveur de la culpabilité demeure intact.

Comme il nous est enseigné dans le Cours, le temps linéaire est une illusion. Par conséquent, ce n'est pas arrivé il y a longtemps ; c'est en train d'arriver maintenant, encore et encore. Nous sommes continuellement en train de choisir la culpabilité sans être conscients que nous sommes en train de la choisir. C'est pourquoi au début du texte, Jésus nous dit que le système de pensée de l'ego est à « toute épreuve » (T-5.VI.10:6). Au sein du système lui-même, qui englobe le monde, il n'existe aucune voie de sortie. Il dit ensuite qu'il n'est pas « à

l'épreuve de Dieu », parce que la voie de sortie suppose au bout du compte d'accéder à cette pensée de l'Expiation qui est dans notre esprit. Nous y viendrons plus tard.

Encore une fois :

(T-18.IX.4:5) Le corps ne peut pas la voir [la culpabilité], car le corps en a surgi [de la culpabilité] pour sa protection [de la culpabilité], qui dépend de ce qu'elle [la culpabilité] ne soit pas vue.

La culpabilité est protégée par le fait qu'elle ne soit pas vue. Aussi longtemps que je ne vois pas la culpabilité ; aussi longtemps que je ne suis pas conscient de la culpabilité, la protection de la culpabilité est assurée. Encore une fois, c'est un brillant système artificiel, et vous devez finir par réaliser à quel point cette brillance est manifestée et accomplie dans votre vie quotidienne. Nous faisons tous partie de ce système.

(T-18.IX.4:6-7) Les yeux du corps ne la verront jamais [la culpabilité]. Mais ils verront ce qu'elle [la culpabilité] dicte.

Les yeux du corps, les oreilles, le cerveau – tout ce qui fait partie du corps, ce qui signifie aussi la psyché, ne verront jamais la culpabilité. Pourtant, nous verrons toujours ce que la culpabilité nous dit que nous devrions regarder. La culpabilité dit toujours : « Regardez-moi ; regardez toujours la culpabilité. Mais ne la voyez pas dans l'esprit ; voyez-la tout autour de vous. » Dans le chapitre suivant sous le premier obstacle à la paix se trouve une section parfaitement horrible appelée : « L'attraction de la culpabilité », dans laquelle Jésus parle des messagers de la peur (T-19.IV-A.12-13). C'est le cercle de la peur juste en dessous du niveau que le corps voit. Les messagers de la peur sont maintenus affamés et ont voracement faim, comme des chiens affamés de la peur, envoyés pour bondir sur tout aspect de la culpabilité ou du péché – il y a cette phrase magnifique : « leur quête sauvage du péché » (T-19.IV-A.12:7) – afin de trouver le péché et la culpabilité en chacun, et ensuite revenir avec des gorges remplis de la chair et des os de leurs proies. C'est une section très puissante et graphiquement imagée pour illustrer la méchanceté et la brutalité dans lesquelles nous participons tous, cherchant à trouver la culpabilité chez chacun et en toute chose sauf en nous-mêmes.

Même quand on peut admettre la culpabilité en nous-mêmes dans ce corps, il y a encore la voix accusatrice qui dit à qui que ce soit, en général à nos parents : « Tu m'as fait de cette façon. Oui, je peux être un monstre, mais je ne suis pas né comme cela. Tu m'as fait de cette façon. Et, en effet, si je suis né comme cela, ce sont les gènes que vous m'avez donnés. » Donc ce n'est pas grave si vous vous dépréciez ou que vous dépréciez une autre personne, la culpabilité sera toujours ce que vous voulez voir. C'est ce que la culpabilité dicte. La culpabilité nous dit, regardez un monde de séparation, regardez un monde de culpabilité et d'innocence, et voyez la culpabilité tout autour de vous, ce qui signifie que vous conservez votre innocence. Voilà le monde que nous avons fait.

T18.IX.5. Le corps restera le messager de la culpabilité et il agira sous sa direction [celle de la culpabilité] aussi longtemps que tu croiras que la culpabilité est réelle.

Tant que nous croyons que la culpabilité est réelle, il nous faut nous aligner sur les lois de l'ego. Ce sont des lois sacro-saintes. Une fois que nous prenons la décision de l'ego, nous sommes liés par les lois de l'ego. Une fois que nous prenons la décision d'être un corps, nous sommes liés par les lois du corps. Et la seule façon que cela puisse être changé, c'est de changer notre identification pour passer de l'ego au Saint-Esprit. Mais une fois que nous pensons que la culpabilité est réelle, nous la nions et la refoulons à cause de la peur que nous en avons ; puis nous la projetons et voyons le monde que la culpabilité dicte, dans lequel il y a le mal, la méchanceté, le péché et la culpabilité, mais pas en nous-mêmes. Encore une fois, si nous trouvons ces aspects en nous, nous dirons que quelqu'un nous a fait comme cela, que ce n'était pas notre faute, ce qui signifie que nous sommes encore innocents.

(T-18.IX.5:2) Car la réalité de la culpabilité est l'illusion qui la fait paraître lourde et opaque [ce qui signifie qu'elle semble la rendre réelle], impénétrable, et un réel fondement pour le système de pensée de l'ego.

Dans un sens, on pourrait vraiment dire que la culpabilité est la pierre de fondation ou la pierre angulaire de l'ego. Elle est réelle, et il n'y a pas moyen de la contourner. Tout ce que nous pouvons faire c'est magiquement d'espérer que nous pouvons nous en débarrasser. C'est la source de toute notre colère, de notre arrogance et des jugements – le besoin de projeter constamment la culpabilité afin de l'éloigner de nous, en espérant qu'elle va se trouver comme par magie en tous les autres.

(T18.IX.5 :3-4) Sa minceur et sa transparence ne deviennent apparentes que lorsque tu vois la lumière derrière elle. Alors tu la vois comme un voile fragile devant la lumière.

Cela arrive seulement lorsque nous reconnaissons finalement qu'il y a quelque chose de très mal avec cette image que nous avons faite de nous-mêmes et de ce monde, et qu'il doit y avoir une autre voie. Puis, à travers le processus de rechercher continuellement à l'intérieur, véritablement à l'intérieur, et de réaliser que ce que nous voyons à l'extérieur est une projection ou une image extérieure d'une condition intérieure de notre culpabilité, ce qui signifie que nous avons choisi la culpabilité – alors seulement nous pouvons véritablement commencer le processus de faire un autre choix. Nous commençons à comprendre que la culpabilité n'est pas une entité réelle, un vrai diable en nous, ou une substance réelle « lourde et opaque » qui ne peut pas être pénétrée. Ailleurs Jésus parle du péché comme étant le mur solide de granit (T-22.III.5:6). Ce n'est que lorsque nous commençons à le regarder que nous commençons à voir qu'il n'a pas le pouvoir de nous rendre aveugle à la lumière de l'Expiation qui est en train de briller dans notre esprit. Et ce qui nous rend capables de reconnaître enfin qu'il s'agit d'un « voile fragile » et non pas d'un morceau de granit c'est le fait de le regarder.

Partie IV – Introduction (fin)

Ce qui garde la culpabilité en place, ce qui maintient en vie l'ego, c'est que nous ne la regardions pas. C'est parce que dès le début l'ego nous dit de ne pas regarder car, pour citer une autre phrase du texte, si vous regardez au-dedans « ton regard se posera sur le péché et Dieu te frappera de cécité » (T-21.IV.2:3), ce qui est un euphémisme pour dire que Dieu vous détruira. L'ego dit de ne pas regarder à l'intérieur, et donc nous ne le faisons pas. Rappelez-vous, qu'à ce stade de notre histoire, nous avons déjà banni le Saint-Esprit, et nous n'entendons donc pas Sa Voix. La seule voix que nous entendons est l'ego, et puisque c'est la seule voix, nous pensons qu'il est Dieu. Elle est la seule voix autorisée ; en fait elle est la seule voix que nous entendons – tout comme les petits enfants ont tendance à croire tout ce que leurs parents leur disent parce qu'ils sont leurs parents et qu'ils ne connaissent pas autre chose ; et tout comme lorsque nous grandissons, nous sommes encore de petits enfants dans des corps de grand garçon et de grande fille croyant tout ce que notre président nous dit. L'histoire récente devrait nous montrer que ce n'est pas le cas.

Le besoin de croire en l'autorité est le même besoin que nous avons à écouter l'ego : l'ego va me garder en sécurité ; l'ego va m'aider à garder mon identité. C'est la raison pour laquelle nous avons choisi l'ego en premier lieu. Nous voulons tous notre sécurité et notre identité, que ce soit l'identité en tant que juifs, que chrétiens, que musulmans, que blancs ou noirs, qu'Américains, que Pakistanais, qu'Afghans – cela n'a aucune importance. Nous voulons tous que notre identité soit gardée intacte. Bien sûr, le groupe extérieur avec lequel nous nous identifions est juste une expression, une projection, de cette identité intérieure, et donc nous voulons que l'autorité nous dise la vérité ; et même si nous savons que l'autorité nous ment, nous la croyons quand même.

Tout cela a son fondement dans ce qui s'est passé au commencement. Mais au commencement il n'y avait pas d'autres voix, ce qui n'est pas tout à fait vrai. Il y avait une autre Voix, mais nous avons choisi de ne pas écouter cette Voix, parce que cette Voix du Saint-Esprit voulait nous priver de notre identité. Il est tellement difficile pour beaucoup d'Américains d'entendre une voix critique à l'encontre des États-Unis parce que notre identité nationaliste n'est rien de plus que l'expression d'une forme plus vaste de notre identité individuelle. Je ne veux pas savoir que je suis juste une partie d'un Fils, le Fils unique de Dieu. Je veux savoir que je suis un Américain, et que je suis du bon côté ou de n'importe quel autre côté – cela n'a pas d'importance. Mais puisque nous sommes des Américains, je l'utilise en tant qu'exemple. C'est de là que vient la ferveur nationaliste. C'est la nécessité de protéger son identité.

C'est pourquoi dès le début nous n'avons pas choisi d'entendre la Voix du bon sens, la Voix qui disait : « Vous n'avez pas d'identité individuelle ; vous êtes tous un avec Dieu. » Ce n'était pas assez pour nous, alors nous avons banni cette Voix, et à partir de ce moment nous avons choisi de ne pas l'entendre. La seule voix qui restait était la voix qui parlait de la réalité de la culpabilité. Nous ne l'avons jamais remise en question. Cette voix a dit que la culpabilité est réelle, mais elle vous détruira, et qu'il serait donc préférable d'en sortir rapidement. Et c'est donc ce que nous fîmes. Rappelez-vous que le temps est une illusion. Il y a cette phrase magnifique dans la section intitulée « La petite entrave » qui dit que : « À chaque jour et à chaque minute de chaque jour, et à chaque instant contenu dans chaque minute, tu ne fais que revivre cet unique instant où le temps de la terreur prit la place de l'amour. »(T-26.V.13:1)

À chaque moment de notre vie éveillée nous sommes tout simplement en train de rejouer, de choisir à nouveau, mais c'est toujours le même choix : le choix de rendre l'ego réel et vrai, et de rendre le Saint-Esprit, illusoire et faux. Une fois que nous faisons ce choix, nous y sommes liés. Jusqu'à ce que nous changions notre esprit, nous y sommes liés, ce qui signifie que nous rendons la culpabilité réelle, importante, opaque, solide, et apeurante. Ensuite nous devons la fuir et inventer un monde afin de l'y cacher. À partir de ce moment, nous n'avons plus l'occasion de dire : « peut-être qu'il y a quelque chose de mal avec cela », parce qu'il n'y a pas d'esprit dans notre conscience. Rien ne changera jamais sur le plan personnel ou collectif jusqu'à ce que nous revenions en arrière et regardions à l'intérieur et disions : « Tu sais qu'il y a un esprit, et que l'esprit a fait une erreur. Il n'a pas commis de péché ; il a fait une erreur. Et toutes les affreuses et horribles choses que les corps ont faites depuis lors n'ont été rien de plus que des ombres fragmentaires de cette erreur initiale. Mais c'est une erreur, Dieu merci, que je peux changer, maintenant que je sais que je l'ai faite. Et il y a un esprit, un instrument, au-dedans de moi qui peut apporter des changements significatifs. » Bien sûr, ce n'est le seul but et le seul rôle que Jésus ou le Saint-Esprit ont pour nous – non pas en tant que personnages extérieurs, et non pas en tant que corps, mais en tant que Pensée vivante et en tant que Présence de l'Amour dans notre esprit qui dit : « Vous pouvez faire un autre choix. Il y a un esprit, qui est là où j'existe, qui est là où vous existez ; et c'est là où l'erreur a été faite. Donc, c'est là que l'erreur peut être annulée. » Puis nous commençons à voir que la culpabilité n'est pas un don de Dieu pour nous. La culpabilité n'est pas rien. La culpabilité est quelque chose que nous avons inventé, et le Cours nous aide à comprendre pourquoi nous l'avons faite.

Puis nous commençons à regarder notre vie quotidienne et à réaliser que nous sommes vraiment accros à la culpabilité, et à cause de cela nous sommes accros à la haine, au jugement, à la particularité, et à l'un ou l'autre. Nous commençons à voir comment ces principes abstraits jouent très précisément dans nos vies. Nous regardons autour de nous – dans les journaux ou les nouvelles, et disons : « Mon Dieu, tout le monde fait la même chose. Nous sommes tous accros à la culpabilité. Nous sommes tous accros à ce phénomène terrible de devoir être juste plutôt qu'heureux, et d'être juste signifie que la culpabilité est bien vivante et n'est pas en moi. » C'est ce à quoi nous sommes tous dévoués : prouver que la culpabilité est réelle et qu'elle est en « eux ». C'est pourquoi il y a toujours besoin qu'il y ait un « eux ». Nous vivons dans un monde du « nous-ils ». Il y a toujours besoin qu'il y ait quelqu'un à l'extérieur de nous qui soit le dépositaire de cette culpabilité. Ainsi, le foyer loin du foyer de la culpabilité se trouve dans la relation particulière – cette personne ou ce groupe que nous choisissons pour être le méchant. Le péché n'est pas en moi, il est en eux.

« Non-culpabilité et invulnérabilité »

Passons maintenant au Chapitre 13 du texte, et pour le reste de cette classe, nous allons examiner ce chapitre. Le Chapitre 13 est le premier endroit d'importance dans *Un Cours en Miracles* où vous trouverez une discussion sur la culpabilité. Il y a une section très importante dans le Chapitre 5 intitulée « L'usage que fait l'ego de la culpabilité » (T-5.V), qui apporte beaucoup d'éclairages, mais c'est vraiment dans ce chapitre que nous obtenons la

première présentation détaillée de la culpabilité. De plus, c'est le plus long chapitre du texte. Nous allons commencer par la section I, intitulée « Non-culpabilité et invulnérabilité ».

(T-13.I.1:1) Plus tôt, j'ai dit que le Saint-Esprit partage le but de tous les bons enseignants, dont l'objectif final est de se rendre eux-mêmes non nécessaires en enseignant à leurs élèves tout ce qu'ils connaissent.

C'est un point que Jésus a fait un peu plutôt à son sujet et au sujet du Saint-Esprit, à savoir que le but de tout enseignant est de ne pas se glorifier, de s'exalter et de « se prendre pour un gourou », mais d'enseigner essentiellement ce qu'il a ou elle à enseigner, puis de ne plus être nécessaire en tant qu'enseignant extérieur. Le seul but de ce Cours est de faire en sorte que tous les étudiants rentrent en contact avec leur maître intérieur. Tout enseignant extérieur devrait être temporaire, quelqu'un qui vous montre simplement la direction du Saint-Esprit à l'intérieur, et qui peut ou ne peut pas vous aider à surmonter les divers obstacles et les interférences qui sont en vous et qui vous empêchent de commencer à entrer en contact avec le Saint-Esprit ou avec Jésus. C'est l'idée d'un enseignant.

(T-13.I.1:2) Le Saint-Esprit ne veut que cela, car partageant l'Amour du Père pour Son Fils, Il cherche à ôter toute culpabilité de son esprit afin qu'il se souvienne de son Père en paix.

C'est l'objectif de tout enseignant. Et parfois il peut y avoir des figures à l'extérieur qui représentent alors cette fonction du Saint-Esprit. Une forme spécifique pourrait être celle d'un psychothérapeute, et c'est la raison pour laquelle il existe une brochure spécifique qui a été dictée à Hélène pour les psychothérapeutes. Évidemment, cela n'a rien à voir avec la profession ou la forme. Cela signifie que nous apprenons ce cours, au fur et à mesure que nous commençons à embrasser l'Expiation plus que la culpabilité, au fur et à mesure que nous commençons à embrasser Jésus comme notre enseignant plutôt que l'ego, le processus même par lequel nous faisons ceci nous assure que cette présence d'amour viendra à travers nous. C'est cette présence d'amour venant à travers nous qui enseigne qu'il existe un système de pensée dans notre esprit au-delà de la culpabilité.

(T-13.I.1:3) La paix et la culpabilité sont antithétiques...

C'est l'une ou l'autre. Vous ne pouvez pas faire coexister la lumière et les ténèbres à moins que, comme je l'ai mentionné plus tôt, vous employez la dynamique de la dissociation, qui est ce que nous avons tous fait – c'est ce qu'est l'esprit divisé. L'esprit divisé ne représente pas seulement la séparation d'avec le Ciel, il signifie aussi de se diviser lui-même. Tout comme l'Amour de Dieu tout simplement aime et aime, s'étendant constamment Lui-même, ainsi fait l'esprit séparé ou divisé d'après ce qu'il est. Son essence n'est pas l'amour ; c'est la séparation ; de sorte qu'il ne cesse de séparer, séparer et encore séparer, de diviser, diviser et encore diviser. Sa première division après qu'il a semblé s'être séparé de Dieu fut de se diviser lui-même. Il y a l'esprit faux et l'esprit juste. Maintenant ce qui permet aux deux parties de l'esprit divisé de coexister, c'est que nous les dissociions. Nous avons séparé l'ego du Saint-Esprit. Le Saint-Esprit devient alors occulté, mais il est toujours présent, bien que nous n'en soyons pas conscients.

Ce qui se passe c'est que nous avons constamment besoin de dépenser ce que Freud appelle l'« énergie psychique ». Nous avons sans cesse besoin de dépenser de l'énergie pour maintenir vers le bas le Saint-Esprit. Pour maintenir vers le bas le Saint-Esprit, nous faisons d'abord la culpabilité, et nous faisons ensuite le monde, ce qui pèsent le poids de deux tonnes. Ce n'est pas une tonne d'acier qu'il faut pour maintenir vers le bas le Saint-Esprit ; il y a maintenant deux tonnes : la culpabilité et le monde de la culpabilité. Mais cela exige beaucoup d'énergie. Le Cours nous dit à différents moments que vous n'avez aucune idée de la quantité d'énergie et de temps que vous gaspillez à faire ceci (par exemple, T-9.I.11). C'est pourquoi vous êtes toujours fatigués. C'est en un sens la raison pour laquelle les corps ont besoin de dormir. Nous sommes toujours fatigués non pas à cause de ce que le corps fait – car les corps ne peuvent pas être fatigués ; les corps ne sont rien. Rien ne peut pas se fatiguer. La raison pour laquelle le corps semble se fatiguer et la raison pour laquelle nous ressentons la fatigue, c'est que toute l'énergie que nous déployons dans notre esprit pour garder Dieu à distance, nécessite une énorme quantité de travail – il faut beaucoup de travail pour raconter un mensonge.

Dire la vérité c'est très simple : il vous suffit de dire la vérité. Une fois que vous dites un mensonge, comme chaque président le sait, vous avez à dépenser énormément d'énergie pour le dissimuler. Si vous vous contentez de dire la vérité dès le début, tout est fini, c'est fini, et rien de terrible n'arrive. Des choses terribles se produisent à cause de la dissimulation, comme l'a constaté Nixon, comme l'a constaté Clinton, comme le constate tout le monde. Mais c'est pourquoi toute notre vie est une dissimulation. Ce n'est qu'une tentative pour maintenir le mensonge. Cela exige une ingéniosité extraordinaire et de l'effort. Encore une fois, imaginez seulement ce que nous devons faire dans notre vie quotidienne si nous voulons maintenir en vie un mensonge. Regardez ce que les personnalités publiques ont à faire. C'est incroyable. Tout le monde doit faire cela. Le fond de l'histoire, c'est que nous l'avons tous fait au début. Nous avons dû inventer le mensonge, puis le dissimuler avec le monde.

Le gros mensonge avec lequel nous devons tous travailler si dur, et nous sommes malheureusement tous des experts en ce domaine, c'est de pointer un doigt accusateur vers les autres et leur dire : « Tu es le seul coupable. Tu es le méchant. Tu es la personne qui a été traduite en justice et puni. » La raison pour laquelle cela exige tant d'efforts, c'est que quelque part, à l'intérieur, nous savons que nous mentons. Au plus profond, nous savons que nous sommes le méchant, le coupable, le méchant pécheur. C'est parce que nous sommes ceux qui ont choisi, et qui choisissent encore, de nier Dieu et de détruire Son Amour. C'est la culpabilité. Nous avons à dépenser d'énormes efforts pour la projeter et pour justifier la projection. C'est pourquoi nous aimons la guerre. Nous aimons les guerres justifiées. Et bien sûr, toute guerre est justifiée – cela importe peu de quel côté vous vous trouvez. La guerre rend si facile de pointer du doigt un Adolf Hitler – il est le méchant. Cela allège le fardeau de devoir nier le mensonge et la dissimulation. Lorsque vous trouvez une méchante personne, et que tout le monde s'accorde à voir en elle une méchante personne, alors votre ego se repose beaucoup plus facilement. Le monde entier est comme ça.

Encore une fois, ce que nous faisons consiste à dépenser tout cet effort pour maintenir la dissociation, nous séparant de ce que nous ne voulons pas, c'est-à-dire de l'Amour de Dieu, parce que dans l'Amour de Dieu ce soi n'existe plus, et maintenir ensuite la défense consistant à dire que le système de pensée de l'ego est le seul vrai. Comme nous l'avons vu, pour nous assurer que ce système de pensée ne soit jamais changé, nous inventons un monde. C'est l'un des concepts dans le Cours qui est tellement, tellement difficile. Il y a des gens qui

luttent contre lui intellectuellement, et qui essayent de faire dire au Cours le contraire de ce qu'il dit, essayant de prouver que le Cours ne dit pas que le monde est une illusion.

Comme si l'acceptation intellectuelle concernant ce propos n'est pas assez dure à accepter, l'expérience de cette illusion est encore beaucoup plus difficile, car nous pouvons dissocier l'intellect et dire : « Bien sûr, le monde est une illusion ; il a été fait comme une attaque sur Dieu ; nous ne sommes même pas ici », et puis nous pourrions nous en retourner à nos affaires parce que nous le dissociions. Il est beaucoup plus difficile de prendre cette compréhension intellectuelle et l'intégrer, parce que ce que cette intégration signifie c'est que nous pourrions marcher à travers notre monde quotidien et n'être pas affectés par quoi que ce soit – non pas parce que nous sommes doués pour nier, ce que font la plupart des gens pour passer au travers de quelque chose, mais parce que nous savons vraiment que ceci n'est pas en train de se produire. Et ce n'est pas seulement parce qu'un livre nous le dit, mais parce que nous savons vraiment en nous-mêmes que la paix et l'Amour de Dieu que nous sentons à l'intérieur ne peuvent pas être changés par tout ce qui semble se produire à l'extérieur. C'est ce que Jésus veut dire au début de la Leçon 155, quand il dit que quand vous faites ceci correctement, vous ressemblez à n'importe qui d'autre, mais vous souriez plus fréquemment et votre front est serein – il y a une paix et une douceur en vous parce que vous savez que rien dans ce monde a le pouvoir de retirer l'Amour de Dieu. Mais cela exige beaucoup de dur travail, surtout avec les récents événements, ainsi qu'avec tous les événements qui se produisent dans notre vie quotidienne.

Partie V – « Non-culpabilité et invulnérabilité » (suite)

(T-13.I.1:3) La paix et la culpabilité sont antithétiques, et on ne peut se souvenir du Père que dans la paix.

Ici bien sûr se trouve le problème. Je ne veux pas me souvenir du Père, parce que si je me souviens du Père je me souviendrai de Son Fils. Et je me souviendrai que son Fils est totalement un avec son Père, ce qui signifie que la séparation ne s'est jamais produite, ce qui signifie que je n'ai jamais existé. Je n'aime pas ça. Et si la paix est la seule façon dont je me souviens de Dieu – comme il est dit plus loin dans cette section : « Le souvenir de Dieu vient à l'esprit quiet » (T-23.I.1:1) – je suis alors sûr que l'enfer ne sera pas paisible et ne sera pas tranquille. C'est ce que le Cours appelle les cris éraillés de l'ego (W-pI.49.4:3). Je préférerais de loin être dans un perpétuel état de conflit. C'est pourquoi le mot « bataille » est dans le rectangle de l'ego sur le schéma, ainsi que dans le rectangle du monde. Nous vivons toujours en état de guerre. Pourquoi ? – parce que nous croyons que nous sommes toujours en guerre à l'intérieur de nous-mêmes. Nous sommes toujours en guerre contre ce principe de l'Expiation. Puis, comme une défense contre cette guerre, nous croyons que nous sommes en guerre contre Dieu, car Il « croit » qu'Il est en guerre contre nous. Nous projetons le tout à l'extérieur, et maintenant nous naissons dans ce monde et sommes en guerre contre nos propres corps, car ils nous font toujours défaut. Nous devons toujours planifier de sorte que les besoins de notre corps soient satisfaits. Comme des bébés impuissants, nous ne pouvons pas faire cela par nous-mêmes, donc nous apprenons très rapidement à manipuler nos parents ou les substituts

parentaux qui vont prendre soin de nous. Ce sont les graines de la particularité qui sont manifestement nées dans l'esprit dès le commencement.

Ainsi, nous sommes toujours en guerre, et la guerre consiste à savoir « comment puis-je conserver ce soi ? » Tout comme dans une guerre internationale un pays tente de préserver sa propre identité et ses idéaux tels qu'il les voit, nous sommes toujours en guerre pour essayer de préserver ce soi corporel et psychologique. Puis, au fur et à mesure que nous commençons à grandir, nous devenons conscients des raisons pour lesquelles nous sommes nés. Nous sommes nés pour que nous puissions clairement gagner la guerre contre tous nos ennemis à l'extérieur. Qu'est-ce qui nous permet de gagner la guerre ? Pas nécessairement en vainquant l'ennemi, mais en devenant une victime. Nous gagnerons la guerre en étant injustement traités, parce que cela garantit que Dieu trouvera le pécheur, non pas en nous, mais dans tous ces gens terribles qui nous ont maltraités, abandonnés, rejetés ; ceux qui ne nous ont pas aimés, qui se sont montrés insensibles envers nous, qui n'étaient pas là quand nous avions besoin d'eux, qui ont envahi notre espace, qui ont fait ceci et cela et autre chose. Nous savourons, chérissons et adorons notre mauvais traitement. C'est ainsi que nous gagnons la guerre. C'est fou, très inadapté et très douloureux, mais ça marche. Dans la folie de nos esprits pervers, ça marche. Nous pensons que Dieu veille sur tout cela, même si nous sommes athées – cela n'a pas d'importance. Nous croyons que Dieu veille et qu'il va voir notre souffrance et en tirer la conclusion que nous voulons qu'Il tire : Comment ce pauvre, ce pauvre type souffrant pourrait être le pécheur ? Ce n'est pas lui qui a détruit le Ciel – ce sont tous ces agresseurs, tous ces bourreaux, etc. C'est ainsi que nous gagnons la guerre. C'est le but de toutes les relations particulières. Nous rendons réelle la culpabilité, nous la gardons dans notre esprit, et nous nous en débarrassons ensuite en la mettant sur quelqu'un d'autre.

(T-13.I.1:4) L'amour et la culpabilité ne peuvent coexister ; accepter l'un, c'est nier l'autre.

C'est l'un ou l'autre, de sorte que si je choisis l'Amour de Dieu, si je choisis de dire que je suis toujours une partie de Lui et que la séparation ne s'est jamais produite, alors ce soi individuel disparaîtra. Évidemment, il n'y a pas de culpabilité. La culpabilité vient de la séparation, mais si je choisis la culpabilité, alors je dois nier l'amour. C'est le vrai secret, la culpabilité secrète – à savoir que je suis toujours en train de nier l'Amour de Dieu. Je suis toujours en train d'éloigner l'amour de Jésus. Je suis toujours en train de repousser son message. Pourquoi ? – parce que si j'accepte son message et que je l'accepte lui, alors je ne peux pas accepter ce soi.

(T-13.I.1:5) La culpabilité te cache la vue du Christ...

Ce que nous allons voir ici, et dans tout ce que nous allons discuter lors de ce séminaire, c'est une expression du principe qui dit que la culpabilité est aveugle et qu'elle rend aveugle. La culpabilité ne connaît pas l'Amour de Dieu, et elle ne connaît pas le Christ. Elle s'assurera également que nous ne connaissons jamais rien à son sujet. Et pour s'assurer que nous ne pourrions jamais connaître l'Amour du Christ, l'ego veille à ce que nous ne sachions jamais rien de la culpabilité, parce qu'à partir de notre expérience dans ce monde, nous ne pouvons pas revenir à notre vrai Soi sans passer par la culpabilité. Vous ne pouvez pas revenir à la lumière sans revenir sur les traces de vos pas que vous avez laissées à travers les ténèbres.

(T-13.I.1:5) La culpabilité te cache la vue du Christ, car elle est le déni de l'irréprochabilité du Fils de Dieu.

L'« irréprochabilité » est juste un autre mot pour l'« impeccabilité », qui est un autre mot pour la « non-culpabilité ». Je ne veux pas que le Fils de Dieu soit irréprochable ; je veux qu'il soit un pécheur. S'il est non-coupable, impeccable et irréprochable, alors la séparation ne s'est jamais produite. Nous revenons donc toujours à la même idée parce que c'est toujours la même idée : la séparation ne s'est jamais produite ; je n'ai jamais existé.

C'est pourquoi nous nous accrochons toujours au nationalisme et à notre identification avec certains groupes ethniques, raciaux, politiques, sociaux, religieux ; cela n'a pas d'importance. Nous nous accrochons toujours à eux, car ceux-ci deviennent le symbole de qui nous sommes. Il est très difficile d'imaginer un monde sans frontières, sans identités particulières. L'Union Européenne est un concept difficile parce que les gens vont finalement comprendre que ce que les différents Etats-nations en Europe vont avoir à faire c'est de renoncer à leur identité. D'abord, ils doivent renoncer à leur monnaie. C'est très difficile. Et finalement, l'idée serait que toutes les frontières disparaissent. Je ne pense pas que nous serons là pour voir ça. Le danger du point de vue de l'ego, c'est que si je perds ma culture et mon identité nationale, je vais perdre ce soi. Ce soi est lié à qui je suis en tant qu'Américain, que blanc, que noir, qu'Indien, que Français, en tant que Juif, en tant que chrétien, en tant que musulman, en tant que catholique, en tant que protestant. C'est ce que nous sommes. C'est pourquoi nous nous accrochons tous à ces particularités, et pourquoi le monde entier est prêt à partir en guerre pour les protéger. Notre volonté de partir en guerre pour protéger notre souveraineté nationale, notre pureté raciale ou notre identité religieuse, n'est rien de plus – littéralement rien de plus – qu'une ombre fragmentaire de notre choix initial de partir en guerre contre Dieu afin de protéger ce soi individuel. Rappelez-vous encore une fois, il n'y a pas de temps linéaire. Dans chaque moment, nous sommes tout simplement en train de rejouer et de choisir de refaire l'expérience de ce moment originel lorsque nous avons choisi la terreur à la place de l'amour, quand nous avons choisi la guerre à la place de la paix. Notre décision de partir en guerre contre Dieu et le Saint-Esprit afin de maintenir notre pureté individuelle et notre identité est le germe, la semence, à partir de laquelle toutes les guerres se manifestent, tant à l'échelle internationale qu'à l'échelle personnelle. Nous nous efforçons toujours de protéger ce soi et les symboles de ce soi. Ainsi, nous disons à un voisin, « Votre arbre est de plus en plus en train de pousser dans mon jardin. Vos racines sont sous ma clôture. » Pourquoi cela suscite-t-il une telle émotion en nous ? Parce que notre identité individuelle est menacée par les symboles que nous avons faits pour exprimer cette identité individuelle. C'est pourquoi rien ne sera jamais résolu, que nous parlions d'une querelle de voisinage ou d'une guerre mondiale. Rien ne sera jamais résolu à moins que les gens reviennent à la pensée originelle qui a fait surgir ceci. Rappelez-vous, ce monde a surgi pour garder la culpabilité cachée et protégée. Et c'est la culpabilité qui dit que j'ai péché contre Dieu, que j'ai fait la guerre contre Lui, mais je ne veux pas être considéré comme le coupable. Je veux que quelqu'un d'autre paye le prix.

(T-13.I.2:1-3) Dans le monde étrange que tu as fait, le Fils de Dieu a péché. Comment donc pourrais-tu le voir ? En le rendant invisible, le monde du châtement s'est élevé dans le noir nuage de culpabilité que tu as accepté, et tu y tiens.

Rendre le Fils de Dieu invisible est ce que nous avons fait lorsque nous avons choisi, dès le commencement, l'ego à la place du Saint-Esprit, parce que le Saint-Esprit est la mémoire de qui nous sommes en tant que véritable Fils de Dieu, en tant que Christ et en tant qu'esprit. « En le rendant invisible » – c'est ce que le péché et la culpabilité font. « Le monde du châtement s'est élevé dans le noir nuage de culpabilité que tu as accepté, et tu y tiens. » C'est exactement ce que nous avons vu à la fin du Chapitre 18 que nous avons lu au début de ce séminaire [la Partie II de cette série]. C'est exactement la même idée, et cela se situe cinq chapitres auparavant. Le « monde du châtement », c'est le monde de la punition, le monde de la vengeance. Pourquoi dois-je faire un monde de châtement et de punition ? Parce que ceux qui sont mauvais et ceux qui sont méchants doivent être punis afin que je puisse me tirer d'affaire. C'est toujours l'un ou l'autre. Il y a l'amour et il y a la culpabilité. Les deux ne peuvent coexister. C'est l'un ou l'autre. Si la culpabilité est en vous, c'est donc que l'innocence est en moi, et ensuite je veux que vous soyez punis, ce qui signifie que je prendrai le châtement de Dieu dans mes propres mains. Je vais devenir le symbole de la colère de Dieu. C'est ce que les chrétiens ont fait pendant deux mille ans. Ils deviennent les agents de la colère de Dieu et ils punissent les gens en Son Nom. Nous détenons, nous acceptons et nous chérissons ce nuage ténébreux de culpabilité.

(T-13.I.2:4-5) Car l'irréprochabilité du Christ est la preuve que l'ego n'a jamais été et ne pourra jamais être. Sans culpabilité, l'ego n'a pas de vie ; or le Fils de Dieu *est* sans culpabilité.

Puisque beaucoup d'entre vous ont lu ces lignes très, très souvent, qu'en pensez-vous quand vous les lisez ? Ce que Jésus vous dit, c'est que vous n'existez pas. C'est ce qu'il vous dit. Votre refus à ne pas vouloir l'entendre est la raison pour laquelle vous ne réalisez pas que c'est ce qu'il vous dit. Ce monde entier a surgi à cause de la culpabilité. Eh bien, nous faisons tous partie intégrante de ce monde. Nous naissons dans ce monde en tant que corps, une partie intrinsèque de ce qu'est ce monde. S'il n'y avait pas de culpabilité, il n'y aurait pas de monde. Ceci est un monde de culpabilité.

Le deuxième paragraphe de l'Introduction à ce chapitre, que je n'ai pas lu, parle de tout cela. C'est un passage très puissant. C'est là où Jésus dit : « Le monde que tu vois est le système délirant de ceux que la culpabilité a rendus fous. Regarde attentivement ce monde et tu te rendras compte que c'est ainsi » (T-13.in.2:2-3). Sans culpabilité, il n'y aurait pas de monde, ce qui signifie que sans culpabilité, il n'y aurait pas de moi. Eh bien, Jésus est simplement en train de me dire qu'il n'y a pas de culpabilité, ce qui signifie qu'il n'y a pas de moi auquel je m'identifie – ce soi psychologique et physique qui a un nom, une histoire, etc. C'est pourquoi il y a tant de résistance à ce que dit ce Cours. C'est pourquoi il y a un tel besoin de changer ce que ce Cours dit.

Nous voulons tous amener la lumière de l'Expiation dans le rêve de ténèbres, plutôt que d'apporter le rêve de ténèbres à la lumière de l'Expiation, ce qui amènerait le rêve à disparaître. Nous voulons tous que l'amour et la culpabilité coexistent côte à côte, et dans le monde de l'ego c'est ce qui se passe. Mais ce n'est pas l'Amour de Dieu ; c'est un amour particulier. C'est pourquoi nous inventons ces idéaux incroyables à propos de l'amour – l'amour romantique, l'amour parental, l'amour de la nation, toutes sortes d'amour. Nous le faisons parce que cela parle d'amour particulier, et que c'est l'amour qui est le foyer de la culpabilité. En ce sens, l'amour et la culpabilité existent de façon très heureuse côte à côte jusqu'à ce que, comme Jésus l'explique dans un autre passage, la haine fasse une percée à

travers les barricades pour qu'ensuite nous réalisions soudainement que l'amour n'était pas ce que nous avions pensé qu'il était vraiment – que c'était véritablement de la haine du début à la fin (T-16.IV.4:10).

Partie VI – « Non-culpabilité et invulnérabilité » (suite)

Restons à la Section I du Chapitre 13, et allons au paragraphe 8. Ce paragraphe est un résumé succinct de ce que la culpabilité accomplit et pourquoi c'est si important pour l'ego, et donc pourquoi c'est si important pour nous.

(T-13.I.8:1) Tu es invulnérable parce que tu es non coupable.

Cela signifie que lorsque vous rendez réelle la culpabilité et que vous vous sentez coupables, vous vous sentirez vulnérables. La culpabilité dit que vous avez fait quelque chose de terrible dans le passé pour lequel vous devez être punis dans le futur. Ensuite, vous aurez peur de la punition que votre culpabilité vous dit être inévitable, et vous vous sentirez donc vulnérables. Cela signifie que vous vous attendez à la punition, et qu'elle soit à venir ou pas, votre ego va exiger que vous soyez punis. Et vous verrez la punition, et le châtement, même quand elle n'est pas là. Cela ne signifie pas qu'elle ne peut pas être là, mais vous la verrez, même s'elle n'est pas là, parce que votre culpabilité vous dira que vous méritez d'être punis. Par exemple, si quelqu'un dit quelque chose qui soit une critique à votre égard, vous prendrez immédiatement cela comme une punition. Même si la personne – un parent, un ami, votre patron ou toute autre personne – peut être objectivement juste dans son jugement, vous prendrez cela comme une punition, qu'elle ait eu cela pour intention ou pas, parce que votre culpabilité exige que vous soyez punis.

Une chose au sujet du système de pensée l'ego, c'est qu'il est d'une seule pièce, tout comme le système de pensée du Saint-Esprit est tout d'une même pièce. Si vous croyez un seul aspect de ce qui se trouve dans le rectangle de l'esprit faux (sur le schéma), vous devez croire dans tous les autres, parce qu'ils font tous partie du même ensemble. Il y a une logique qui interconnecte toutes les pièces, et si vous croyez un des aspects de ce système, vous ne pouvez souscrire qu'à l'ensemble. Ainsi, toute pensée que vous avez de l'ego, toute idée de séparation, toute pensée de la particularité, toute pensée de l'un ou l'autre, signifie automatiquement que vous vous sentez coupables et que vous méritez un châtement.

De l'autre côté, s'il n'y a pas de culpabilité, cela signifie que vous rejetez l'ensemble de ce système de pensée, ce qui signifie alors que, dans ce moment où vous avez choisi la non-culpabilité plutôt que la culpabilité, il n'y a pas de péché, pas de culpabilité et pas de peur d'une punition. C'est pourquoi vous ferez l'expérience d'invulnérabilité, indépendamment de ce qui peut ou ne peut pas arriver à votre corps. Cela signifie que l'origine de toute peur n'a rien à voir avec l'extérieur. Cela a à voir avec ce sentiment intérieur : j'ai été méchant, et je mérite d'être puni pour cela.

(T-13.I.8:2-3) Tu ne peux t'accrocher au passé que par la culpabilité. Car la culpabilité établit que tu seras puni pour ce que tu as fait ; ainsi elle dépend d'un temps unidimensionnel qui va du passé vers le futur.

« Le temps à une dimension » est ce que nous appelons le temps linéaire. Il va dans un seul sens : il y a un passé, un présent et un futur. Tout notre monde repose sur cela. La solidité ou l'apparente solidité de notre existence repose sur la croyance qu'il existe un temps linéaire. Le monde a été fait pour démontrer cela. Nous avons tous un passé ; nous avons tous des souvenirs ; nous avons tous des expériences de ce que nous considérons être le présent ; et nous avons tous des anticipations du futur fondées sur ce qui les a précédé dans le passé. Notre existence et ce monde seraient impensables sans le temps linéaire ou unidimensionnel. Et ce que le Cours nous aide à reconnaître, c'est que le temps unidimensionnel – passé, présent et futur – n'est ni plus ni moins que la projection dans l'esprit des pensées du péché, de la culpabilité et de la peur. Ainsi, en prenant la pensée dans l'esprit que nous avons péché dans le passé, nous faisons l'expérience de la culpabilité en ce moment même concernant l'horreur de ce que nous croyons avoir fait, et nous avons peur d'un châtement anticipé dans le futur. Quand toute cette constellation est projetée dans un monde de forme, faisant un monde de temps et d'espace, le péché devient le passé, la culpabilité devient le présent et la peur devient le futur. C'est la raison pour laquelle Jésus parle du maintenant, et il fait un parallèle très clair entre les sentiments de culpabilité et de péché et la peur du futur qui sont concomitants du maintenant dans le monde du temps.

Encore une fois, une importante prémisse métaphysique d'*Un Cours en Miracles* est que le temps n'est pas seulement illusoire, mais il a semblé se produire dans un même instant. Dans la section « La petite entrave » que j'ai citée plus tôt, Jésus parle du « petit battement de temps » (T-26.V.3:5), expliquant que la totalité du temps, le monde entier du temps et de l'espace, a eu lieu au sein de ce « petit battement de temps ». Il explique aussi que le monde entier de la Correction, l'Expiation, s'est également produit dans ce « petit battement de temps ». C'est comme si dans l'instant, le monde avait semblé se produire et se dérouler comme un long tapis – une image que Jésus utilise une seule fois dans le Cours (T-13.I.3:5) – puis dans ce même instant, il a été enroulé et défait. Donc, tout est déjà arrivé, et en vérité, bien sûr, rien n'est arrivé.

Ce qui permet à toute cette mascarade et à toute cette comédie de durer, c'est la culpabilité, parce que l'ego nous dit que nous sommes coupables à cause de ce qui s'est produit dans le passé, et que nous serons punis pour cela dans le futur. C'est notre monde. C'est le monde du péché, de la culpabilité et de la peur dans notre esprit, en train de prendre des contours et une forme dans un monde temporel de passé, de présent et de futur.

(T-13.I.8.4-6) Nul qui croit cela ne peut comprendre ce que « toujours » signifie, et c'est donc que la culpabilité doit te priver d'apprécier l'éternité. Tu es immortel parce que tu es éternel, et « toujours » doit être maintenant. La culpabilité est donc une façon de maintenir le passé et le futur dans ton esprit afin d'assurer la continuité de l'ego.

C'est une autre façon de dire que la culpabilité est ce qui assure que l'ego va continuer, toujours et encore. Et nous avons vu exactement comment cela fonctionne. La culpabilité vous dit que vous devez instantanément laisser votre esprit, et nous le faisons, fabriquant un monde de temps, fabriquant un monde de passé, de présent et de futur. Tout

cela garantit que nous resterons à jamais dans un état d'absence d'esprit, ce qui signifie que nous ne pouvons pas changer notre esprit et retirer notre croyance en l'ego.

(T-13.I.8:7) Car si ce qui a été sera puni, la continuité de l'ego est garantie.

C'est pourquoi le livre du monde occidental, la Bible, commence avec l'histoire d'Adam et Ève. La mort vient dans le monde comme punition pour le péché d'Adam et Ève. C'est un mythe, mais comme avec tous les mythes, il représente dans la forme ce qui est dans l'inconscient, ce que Jung appelle l'inconscient collectif. Nous avons tous cette pensée de péché, de culpabilité et de peur. Ainsi, nous sommes punis dans ce monde par la mort à cause de notre péché. La mort est une réalité. Tout dans le corps, que ce soit ce qui est animé ou inanimé, finira par se détériorer, se décomposer et mourir. Dans la vie humaine, cela pourrait prendre cinquante, soixante, cent ou cent dix ans. Dans la « vie » d'un rocher, cela peut prendre des millions d'années. Tout ce qui existe sur le niveau de la forme changera, se décomposera et cessera d'exister. Dans le système de pensée de l'ego, cela est le châtement ultime pour notre péché – sauf que ce que l'ego fait, c'est d'inventer l'idée d'un au-delà. Nous avons besoin d'un au-delà puisque nous mourons tous, mais les personnes sans péché iront dans l'au-delà du ciel et les personnes pécheresses iront dans l'au-delà de l'enfer. C'est pourquoi il y a les doctrines de l'enfer et du paradis.

Comme Jésus l'explique dans l'ouverture du Chapitre 27, à chaque fois que nous choisissons de souffrir, nous sommes en train de pointer un doigt accusateur vers quelqu'un en lui disant : « Regarde-moi, frère, par ta main je meurs » (T-27.I.4:6). Mais nous ne disons pas tant cela pour que vous vous sentiez coupables, bien que nous aimerions évidemment qu'il en soit ainsi, mais nous le disons afin que Dieu l'entende. Dans cette même section, Jésus parle de la manière dont les péchés de notre frère « sont inscrits au Ciel » (T-27.I.3:2). Dieu sait que vous avez péché, et Il le sait à cause de ce que vous m'avez fait. Maintenant il devient clair que vous avez péché contre moi dans le passé, que le péché est réel, que je souffre dans le présent, mais que ces souffrances seront les vôtres dans le futur. Je peux mourir, mais Dieu me prendra avec Lui au Ciel. Vous irez avec Lui à l'autre endroit. Ce qui garantit que cela se produira, c'est la projection de ma culpabilité sur vous. Ma souffrance prouve que vous êtes le seul coupable, et vous êtes la personne qui sera punie. C'est ainsi que nous espérons pouvoir tromper Dieu.

La réponse implicite ici au regard de l'idée de « toujours » est l'instant saint, qui n'apparaît pas vraiment avant le Chapitre 15, le premier endroit dans *Un Cours en Miracles* où on parle assez longuement de l'instant saint. L'instant saint est simplement ce moment auquel nous conduit le miracle quand nous choisissons le miracle plutôt que la rancœur, comme le dit le livre d'exercices (W-pI.78), quand nous choisissons le Saint-Esprit qui est notre maître à la place de l'ego. Et en cet instant saint, nous avons choisi à l'encontre du système de pensée de l'ego, qui est tout d'une pièce, comme nous venons de le voir. Ainsi, lorsque nous choisissons le Saint-Esprit, le système de pensée de l'ego disparaît dans cet instant, ce qui signifie que le monde du péché, de la culpabilité et de la peur disparaît. S'il n'y a pas de séparation, s'il n'y a pas de culpabilité, alors il n'y a aucune peur, aucune peur d'un châtement, aucune expérience de vulnérabilité. Tout ce qui reste, c'est ce souvenir de l'Amour de Dieu. C'est ce que « toujours » signifie ici. C'est pourquoi on pourrait dire que l'instant saint, dans un sens, est un reflet de l'éternité. Ce n'est pas l'éternité, parce que nous sommes encore libres de choisir à l'encontre de l'instant saint, et d'aller et venir. Mais en cet instant où nous avons choisi l'Expiation comme notre principe au lieu de la séparation, nous

obtenons un reflet de l'éternité, parce que c'est l'absence de tout le système de pensée de l'ego.

Ensuite, bien sûr, cette petite voix chuchote à notre oreille que si nous restons sur cette idée-là, nous allons disparaître. Et c'est la petite voix qui est toujours avec nous, tout comme la Voix du Saint-Esprit est toujours avec nous. C'est cette voix qui est un avertissement constant disant de ne pas prendre cette histoire de pardon trop au sérieux : « Vous pouvez en faire un petit peu si vous voulez, mais ne vous laissez pas emporter par lui, parce que si vous le faites vous serez emportés jusqu'à l'oubli. » Nous revenons ensuite, comme le Cours l'explique, à nos anciens « amis » que sont la culpabilité, le péché, la peur, l'attaque, la mort, et nous sommes à nouveau saufs (T-19.IV-D.6.2-3). Ce qui est sauf est ce moi individuel. Mais bien sûr ce pour quoi nous sommes saufs c'est pour le monde entier de l'ego : la haine, le jugement, la culpabilité, y compris les pauses momentanées quand tout est merveilleux, quand la particularité fonctionne ; et peu de temps après, nous sommes à nouveau de retour dans le jeu de l'ego.

Partie VII – « Le Fils non-coupable de Dieu » (T-13.II)

Passons maintenant à la section suivante du Chapitre 13, « Le Fils non-coupable de Dieu », et nous nous pencherons sur les cinq premiers paragraphes. Tous les passages que nous regarderons nous aideront à obtenir une compréhension plus claire de l'idée centrale qui dit que la culpabilité est aveugle et qu'elle rend également aveugle. La culpabilité ne connaît pas l'amour, ce qui signifie que lorsque nous choisissons la culpabilité, nous ne connaissons pas l'amour. Dans le même temps la culpabilité rend aveugle : non seulement elle nous aveugle à l'amour, mais elle finit par nous rendre aveugles à la culpabilité elle-même au travers de la projection de celle-ci sur la relation particulière. C'est ainsi que cela commence.

(T-13.II.1:1) Le but ultime de la projection est toujours de se débarrasser de la culpabilité.

Je juge la culpabilité comme étant réelle. Je la juge comme étant totalement inacceptable en moi, car juste derrière la culpabilité il y a ce dieu courroucé et maniaque qui va me détruire, et je dois donc m'en débarrasser. C'est ce qui nous pousse sans cesse à chaque instant à projeter le monde, à nous projeter dans le monde, et à projeter ensuite cette culpabilité inconsciente sur tout le monde.

(T-13.II.1:2) Or, d'une façon caractéristique, l'ego tente de se débarrasser de la culpabilité uniquement de son point de vue...

L'ego nous ment. Il nous dit que la façon d'être libre de toute culpabilité est de s'en débarrasser, de la mettre sur quelqu'un d'autre et de haïr cette personne, puis de trouver autant d'alliés que vous le pouvez pour vous soutenir. S'ils ne veulent pas vous soutenir, payez-les.

Les gouvernements le font ; les individus le font. Je vous payerai d'une manière ou d'une autre pour être mon ami. Je serai avec vous tout le temps ; je vous appellerai ; je serai gentil avec vous ; je vous achèterai des cadeaux – mais soyez mon ami, ce qui signifie d'être toujours mon ami contre les autres personnes. Parfois, c'est manifeste, parfois subtile. Nous le faisons, et donc nos gouvernements le font.

(T-13.II.1:2-3) ... car autant l'ego veut retenir la culpabilité, autant tu la trouves intolérable, puisque la culpabilité fait obstacle à ton souvenir de Dieu, Dont l'attraction est si forte que tu ne peux y résister. Sur ce point, donc, se produit la plus profonde de toutes les divisions, car si tu dois retenir la culpabilité, ce sur quoi l'ego insiste, tu ne peux pas être toi.

Cela fait référence au fait heureux que, tandis que nous avons fait tout notre monde sur la culpabilité – notre maison loin de chez-nous – il n'en demeure pas moins que nous avons un esprit divisé, et il y a encore une partie de nous qui sait quelque part que tout cela a été inventé. C'est la partie à laquelle Jésus fait référence ici. Même si nous choisissons l'ego et que nous nous identifions à lui, il y a toujours une partie de nous que nous essayons sans cesse de garder enfouie qui sait que tout cela est une illusion et un mensonge. C'est la partie à laquelle le Cours fait appel. C'est la partie à laquelle tout maître spirituel, toute voie spirituelle fait appel : la partie de nous qui conserve encore au moins un léger degré de santé mentale. C'est la partie de l'aspect décisionnel de notre esprit à laquelle Jésus s'adresse toujours, essayant de renforcer la décision que nous avons faite d'étudier ce Cours – juste pour utiliser ceci comme exemple.

Le Cours nous enseigne que ce n'est qu'une forme parmi plusieurs milliers d'autres spiritualités (M-1.4:1-2). Ce n'est pas la seule voie spirituelle. Mais juste en restant dans le cadre de cette voie, la partie de nous qui a choisi cette voie et qui y a été raisonnablement dévouée – comme vous l'avez tous été – est la partie à laquelle Jésus s'adresse. C'est la partie qui dit qu'il doit y avoir une autre façon. Quand bien même il y a cette partie-ego de nous qui aime notre particularité, qui veut en quelque sorte amener le Cours en elle, il y a toujours cette partie de nous qui veut être qui nous sommes vraiment et qui sait que quand on joue à ce jeu de la culpabilité et de la particularité, nous ne sommes pas qui nous sommes. C'est à cela, encore une fois, que Jésus fait appel.

(T-13.II.1:4) C'est seulement en te persuadant qu'il est toi que l'ego peut t'induire à projeter la culpabilité et ainsi à la garder dans ton esprit.

Ceci est un passage extrêmement clair de ce dont nous avons parlé – à savoir que l'ego nous dit que la façon dont nous nous débarrassons de la culpabilité est de la projeter à l'extérieur et de profiter de tous nos besoins particuliers ainsi que de nos relations particulières. Tout ce que cela fait, bien sûr, est de protéger la culpabilité dans notre esprit. La relation particulière n'est que notre maison loin de chez-nous. La vraie maison de l'ego, la vraie maison de la culpabilité est dans notre esprit. L'ego ne veut jamais que nous devenions conscients de cela, parce qu'alors nous reconnaitrions clairement que c'était un très mauvais choix que nous avons fait. Nous avons tous parié sur le mauvais cheval, et nous sommes tellement insanes que nous ne savons même pas que le cheval sur lequel nous parions est mort. Nous continuons à exercer le déni encore et encore et encore, prétendant que ce cheval est bien vivant et qu'il va gagner la course, sans d'abord vraiment comprendre que ce cheval

n'a jamais été vivant. Il est tombé raide mort dans le portillon de départ. Nous mettons tout notre argent, tout notre investissement, tout notre temps et tous nos efforts dans ce cheval qui est totalement mort. L'énorme effort que nous avons tous mis à nier ceci, et qui englobe ce monde entier et l'ensemble de nos relations particulières, est vraiment extraordinaire.

À un moment, Hélène se plaignait à Jésus que ce Cours était trop difficile – il n'y avait pas moyen qu'elle puisse l'apprendre. En réponse Jésus lui dit : Comment peux-tu me dire que tu ne peux pas apprendre ce cours très simple ; regardez ce que vous avez appris. Ne me dites pas que votre esprit est si impuissant qu'il ne peut pas apprendre. Regardez ce que vous êtes vous-mêmes enseignés. Cette réponse à Hélène vient en fait à la fin du texte au début du Chapitre 31 (« La simplicité du salut »). Elle a été d'abord élaborée pour Hélène, mais il est évident qu'elle nous concerne tous.

Nous nous sommes enseignés que l'impossible est vrai, que ce cheval est vivant, qu'il se porte bien et qu'il se bat de toutes ses forces pour passer la ligne d'arrivée, et que nous allons gagner. Cela est tout aussi insane qu'un dirigeant international ou national qui croit qu'il gagnera la guerre. Personne ne gagne une guerre, parce que la guerre elle-même est une défaite et un affaiblissement, ce qui explique pourquoi aucune guerre ne met jamais fin à quoi que ce soit – elle sème seulement les graines pour la prochaine guerre et la prochaine guerre après celle-là. Le cheval est mort ; il ne va pas aller quelque part ; il ne va pas gagner de course. Mais, là encore, cela vous force le respect concernant l'énormité de la puissance de votre esprit, quant à pouvoir apprendre que quelque chose qui est mort est vraiment vivant et précieux. C'est ce que nous avons tous fait. Le problème est que nous ne voulons pas y croire. Pratiquement toutes les phrases de ce cours disent cela d'une façon ou d'une autre.

Ce que l'ego doit faire, ce qui est une autre façon de dire la même chose, c'est nous convaincre que nous sommes qui nous ne sommes pas, et qui nous ne sommes pas est qui nous sommes. Cela demande, de la part de l'ego, une capacité extraordinaire pour enseigner et une capacité extraordinaire de notre part pour apprendre. Fondamentalement l'ego, c'est nous, et nous sommes donc à la fois enseignant et apprenant. Ce que nous en avons retiré est incroyable : nous avons réussi à faire un mensonge de ce qui est vrai à notre sujet, et ce qui est un mensonge à notre sujet nous l'avons rendu vrai. Puis nous avons construit un système de pensée complet et un monde pour démontrer que le mensonge est vrai. Ce qui est si difficile à propos de l'apprentissage et de son acceptation, c'est la résistance née du fait que si cela est vrai, alors tout cela est un mensonge, et nous sommes aussi un mensonge.

Rappelez-vous, ce fut la motivation dès le commencement - que nous avons tous comme un seul Fils fait le choix collectif de rendre l'ego réel, ce qui signifie de faire de la vérité un mensonge. Nos vies et tous les problèmes apparents dans nos vies sont tous ontologiquement inventés, totalement inventés. Mais surtout, ce que nous pensons qui nous perturbe n'est pas du tout ce qui vraiment nous embête. C'est seulement un autre témoignage de notre ingéniosité et de notre habileté. Et bien sûr, nous trouvons beaucoup de gens, probablement tout le monde, pour être d'accord, surtout nos ennemis ou nos partenaires, tous ceux qui sont engagés avec nous. Nous faisons tous la même danse, et le but ultime que nous partageons tous au niveau de l'ego est de prouver que le mensonge est vrai. C'est pourquoi nous aimons toujours la lutte ; nous aimons avoir un problème et argumenter ou batailler avec les autres. C'est l'oxygène qui permet à tout ce système de pensée insane de tenir. L'idée que la vie est un champ de bataille - cela fait partie du mensonge.

(T13.II.2:1-2) Considère pourtant comme c'est une étrange solution que cet arrangement de l'ego. Tu projettes la culpabilité pour t'en débarrasser, mais en fait tu la dissimules simplement.

Ici Jésus expose le mensonge, et c'est ce qu'il fait tout au long du cours. Une des raisons pour lesquelles il passe tellement de temps à parler de l'ego est qu'il expose le mensonge, mettant à nu la dissimulation. Il dit, regardez ce qui se passe réellement ici. C'est ce qui explique vraiment pourquoi il passe autant de temps dans cette voie spirituelle élevée à parler de l'ego. C'est la seule spiritualité que je connaisse qui passe autant de temps à parler de l'illusion. Et il fait cela parce que nous ne voulons pas en parler, et nous ne voulons pas le voir. Il doit donc nous l'expliquer en totalité et de façon très minutieuse dans les 31 chapitres. Nous projetons la culpabilité pour nous en débarrasser, mais nous ne faisons vraiment que la dissimuler.

Il veut que nous comprenions cela d'abord au niveau où il l'enseigne, mais ensuite il veut que nous prenions cette compréhension et que nous l'appliquions très directement et très spécifiquement à nos vies personnelles. C'est pourquoi il y a un livre d'exercices – c'est ce que le livre d'exercices nous demande de faire : voir comment nous faisons cela, ce qui signifie de voir comment nos relations particulières ne marchent pas. Maintenant cela ne signifie pas que nous nous débarrassions de la relation, comme le Cours le dit en fait à deux reprises (T-15.V.4,5; T-17.IV.2). Le Saint-Esprit ne vous enlève pas vos relations particulières. Il les transforme. Cela ne signifie pas que vous cessiez d'avoir des relations. Il ne dit pas d'arrêter d'avoir un corps. Il ne dit pas d'arrêter de respirer, d'arrêter de manger ou de cesser d'avoir des relations. Il ne dit pas tout cela. Il nous enseigne tout simplement à changer le but. Ne jetez pas le bébé avec l'eau du bain. Ce n'est pas la relation au niveau du comportement ou de la forme qui est le problème. C'est le but de la culpabilité qu'il sert. Voilà le problème.

Ainsi Jésus met à jour l'ingénieur, bien que méchant et vicieux, ensemble de dynamiques qui alimente notre monde dans sa totalité. C'est seulement en voyant les dynamiques pour ce qu'elles sont, que nous pouvons sérieusement dire que c'est insane, et que nous ne voulons plus faire cela. Lorsque vous entrez dans une autre relation, regardez ce que vous faites. Regardez tous les jeux subtils, toutes les façons dont vous utilisez votre corps, comme le Cours le dit à un moment, comme appât pour attraper un autre poisson (T-24.VII.4:6). Il suffit de regarder ce que vous faites. Vous n'avez pas nécessairement besoin de cesser de le faire, mais juste de regarder ce que vous faites et de comprendre pourquoi vous le faites. Et c'est finalement comprendre pourquoi vous le faites qui vous donnera la motivation pour changer le but de la relation.

Ce Cours ne dit pas d'arrêter de vivre dans un corps simplement parce que le corps est une illusion. Nous croyons encore que le corps est réel, mais Jésus veut que nous comprenions la façon dont nous vivons et que nous utilisions le corps d'une manière différente, ce qui signifie que nous devons utiliser un enseignant différent. Notre nouvel enseignant, le Saint-Esprit ou Jésus, nous enseigne non pas en nous disant de changer notre comportement, mais en nous aidant à réaliser que nous avons un esprit qui a mal utilisé son pouvoir – que notre esprit nous a mis dans beaucoup d'ennuis sans même savoir que nous nous sommes mis dans un tas d'ennuis. Notre nouvel Enseignant nous dit : « Laissez-moi vous aider à voir ce que vous avez fait, de sorte que vous serez motivés à présent pour faire un autre choix. »

Partie VIII – « Le Fils non-coupable de Dieu » (T-13.II) (suite)

(T-13.II.2:3-4) Tu éprouves bel et bien de la culpabilité mais pourquoi, tu n'en as aucune idée. [Nous faisons tous l'expérience de la haine de soi et de la culpabilité mais nous ne savons pas d'où cela vient, c'est pourquoi Jésus va nous l'expliquer.] **Au contraire, tu l'associes [la culpabilité] à un bizarre assortiment d'« idéaux de l'ego » qu'il prétend que tu aurais déçu.**

Les « idéaux de l'ego » ont trait au « devrait », tel que celui où je devrais obtenir un vingt sur vingt à l'école. C'est un idéal que l'ego a mis en place afin que nous échouions. Nous aimons toujours blâmer nos parents pour ça, mais ça n'a rien à voir avec nos parents. Un autre idéal est quand nous disons, par exemple, que j'ai été un étudiant d'*Un Cours en Miracles* pendant cinq ans, cinq minutes, cinq jours ou cinq décennies et que je devrais en savoir plus maintenant. Je ne devrais pas juger. Je ne devrais pas être impliqué dans des relations particulières. Je ne devrais pas aller voir le médecin quand je suis malade. Tels sont les idéaux de l'ego dont parle Jésus. Nous nous sommes fixés un but auquel nous échouerons ou pour lequel nous nous sentirons coupables. Nous pensons que la raison pour laquelle nous sommes coupables, c'est que nous n'avons pas répondu aux attentes des parents, ou aux attentes de Jésus, ou aux attentes de cette personne, ou aux attentes du gouvernement, quel qu'il soit. Ce que Jésus veut dire, c'est que ce n'est pas ce qui se passe.

(T-13.II.2:5-6) Or tu n'as pas idée que c'est le Fils de Dieu que tu déçois en le voyant comme coupable. Croyant que tu n'es plus toi, tu ne te rends pas compte que tu te déçois toi-même.

C'est de là que vient la culpabilité. L'ego est si intelligent – il nous emmène dans le monde (le rectangle du bas sur le schéma) et il dit ici pourquoi vous êtes coupable : vous avez échoué ici dans le monde ; vous avez trente-cinq ou cinquante-cinq ans, et vous devriez avoir tout cet argent et toutes les choses que le monde dit que vous devriez avoir, et parce que vous ne l'avez pas, vous ne valait donc rien.

Tout cela devient tout simplement la façon dont l'ego nous dit que le problème est dans le monde, et que c'est la raison pour laquelle vous êtes coupables. Nous ne commençons même pas à soupçonner que la raison pour laquelle nous sommes coupables vient de l'idée que nous nous sommes accusés nous-mêmes d'avoir trahi le Fils de Dieu en choisissant l'ego à la place du Saint-Esprit. Voilà le problème. C'est ce que Jésus veut dire dans les tous premiers débuts du livre d'exercices quand il dit que nous ne sommes jamais bouleversés pour la raison que nous pensons (W-pI.5). Il nous enseigne que nous ne sommes jamais coupables pour la raison que nous pensons ; nous ne sommes jamais en colère pour la raison que nous pensons ; nous ne sommes jamais tristes pour la raison que nous pensons. Tout ça est très, très soigneusement orchestré par l'ego.

C'est aussi ce qu'il veut dire dans le Chapitre 27 quand il dit que de toutes les nombreuses causes de nos douleurs, nous n'avons pas pensé une seule fois que notre culpabilité était parmi elles (T-27.VII.7:4). La culpabilité dont il parle est la culpabilité dans notre esprit. Nous sommes très bons en tant qu'individus et en tant que société à identifier les sources de la douleur et de la souffrance, que nous le fassions à travers la médecine, la psychologie, l'économie, la politique, la religion ou autre chose. Nous sommes très bons quand il s'agit d'isoler la cause. Nous pouvons tous avoir des divergences d'opinion, mais nous avons tous des théories sur la raison pour laquelle nous sommes tellement en colère, sur la raison pour laquelle le monde est dans un état aussi terrible, sur la raison pour laquelle ceci est arrivé, sur la raison pour laquelle cela est arrivé. Nous ne pensons jamais que la culpabilité en est la cause, parce que l'ego est si intelligent. Il a créé le monde – comme nous l'avons vu au début de notre séminaire – comme une couverture pour la culpabilité, de sorte que le corps ne verrait jamais la culpabilité mais exécuterait les diktats de la culpabilité. Les préceptes de la culpabilité, une fois de plus, poussent à voir les causes de la douleur et de la souffrance, ainsi que les causes de la joie et du bonheur, comme étant extérieures à nous-mêmes, comme étant extérieures à l'esprit.

C'est le sens de cette section tout à fait importante, « Ne cherche pas à l'extérieur de toi » (T- 29.VII), près de la fin du texte. Il y a un point qui y est discuté tout au long. Nous voyons à la fois la cause de notre bonheur et de notre malheur comme étant à l'extérieur. Le corps est aussi à l'extérieur, parce qu'il est extérieur à l'esprit. Et au bout du compte, ce n'est même pas la culpabilité qui en est la cause, c'est la décision de rendre réelle la culpabilité qui en est la cause. La cause ultime de tous nos problèmes se trouve dans ce point en haut du rectangle de l'esprit divisé sur le schéma, car la culpabilité n'est rien. C'est la croyance en la culpabilité qui est le problème. Pour être encore plus clair, c'est la décision d'être coupable au lieu d'être innocent qui est le problème. Lorsque nous prenons la décision d'être coupables, nous nions tout aussi rapidement toute responsabilité concernant cela et nous projetons le blâme sur les autres. Encore une fois, c'est pour ça que nous avons dû faire le monde. C'est ce que le livre d'exercices veut dire quand il dit : « Ainsi a été fait le concret » (W-pI.161.3:1). La haine a besoin d'un objet, quelque chose de concret sur lequel elle peut se poser quand nous la projetons à l'extérieur. C'est pourquoi nous naissons dans des familles. Comme j'aime toujours le rappeler aux gens, si tout cela est un rêve, totalement inventé, comme le Cours nous le dit, et que nous sommes le rêveur du rêve, alors nous en sommes responsables. Comme Freud l'a expliqué il y a plus d'une centaine d'années, les rêves ont une intention et accomplissent les souhaits, ce que le Cours dirait également, mais pour une toute autre raison. Alors pourquoi avons-nous fait le monde de la manière dont il a été fait ? Pourquoi avons-nous fait le corps de la manière dont nous l'avons fait ? Pourquoi avons-nous besoin de naître totalement démunis dans des familles ? Cela n'avait pas besoin d'être comme cela. Nous aurions pu naître comme Athéna de la tête de Zeus, pleinement développé. Nous l'avons fait de cette façon afin que nous ayons des objets sur lesquels projeter.

Et chacun sait, puisque nous avons tous été enfants et que nous avons tous des familles, que le premier objet de notre haine est toujours nos parents. Ils sont les objets de notre amour particulier et de notre haine particulière. C'est la signification véritable du complexe d'Œdipe de Freud. Nos parents forment une relation d'amour particulier et de haine particulière avec nous, et nous avec eux, évidemment. C'est pourquoi nous avons des familles, de sorte que nous avons un endroit pour mettre la culpabilité que nous ne voulons pas garder à l'intérieur.

(T-13.II.3:1-2) De toutes les pierres angulaires que tu caches, la plus noire tient ta croyance en la culpabilité loin de ta conscience. Car en ce lieu secret et ténébreux est la compréhension que tu as trahi le Fils de Dieu en le condamnant à mort.

C'est pourquoi, lorsque le monde a écrit l'histoire de Jésus, il l'a écrit comme la crucifixion du Fils de Dieu. Personne ne sait vraiment ce qui s'est passé dans sa vie, mais on nous dit que le Fils de Dieu, totalement innocent, fut crucifié. Notre culpabilité fut mise sur ses épaules et il fut tué à cause d'elle. C'est ce à quoi cela fait référence. C'est pourquoi les paroles sont écrites de cette manière, basées sur la fameuse déclaration que Jésus aurait dite à Judas : « ... c'est par un baiser que tu livres le Fils de l'homme ! » (Luc 22:48). C'est une histoire totalement en rapport avec la trahison. Eh bien, qui est le véritable traître du Fils de Dieu livré par un baiser d'amour particulier ? C'est nous. Voilà le secret. C'est ce que nous voulons garder enfoui. Cela n'est jamais arrivé, mais l'ego nous dit que c'est arrivé. Et une fois qu'il nous a dit que c'est arrivé et que nous le croyions, il fait en sorte que nous ne remettions jamais en question cette croyance à nouveau. C'est la raison de l'existence du monde. Le monde nous a rendu sans esprit de manière à ce que nous puissions jamais mettre en doute la source de la croyance.

Puis une des choses que l'ego a faite dans sa particularité, ce qui est très intelligent et très brillant, a été de faire une théologie qui enseignait la même chose, mais il l'a faite de façon à ce que cela soit totalement extérieur. Ainsi, nous voyons le drame de la séparation, de la trahison et de la crucifixion du Fils de Dieu mis à l'extérieur de nous. Alors tout le monde s'en trouve blâmés et punis. Personne n'a la moindre idée que le drame extérieur n'est ni plus ni moins que la projection dans la forme de la pensée originelle qui est également inventée et qui est un mythe, mais pas plus qu'un mythe cosmique qui apparaît dans de nombreuses autres religions du monde. Mais que nous ayons trahi le Fils de Dieu, nous croyons tous que c'est vrai. Nous croyons que nous avons tué son Père et que nous avons crucifié Son Fils. Et sur ce cadavre égorgé, nous érigeons ce « glorieux » soi. L'ensemble est fait pour dissimuler le fait que rien de tout cela n'est arrivé. Rappelez-vous, la culpabilité nous rend aveugles à la réalité du principe de l'Expiation qui dit que la séparation n'est jamais arrivée. Puis il nous rend aveugles à la réalité apparente de la culpabilité en inventant un monde. Voilà donc tout ce à quoi cela a trait.

(T-13.II.3:3-5) Tu ne soupçonnes même pas que cette idée meurtrière mais insane est cachée là, car la pulsion destructrice de l'ego est si intense que rien de moins que la crucifixion du Fils de Dieu ne peut jamais le satisfaire. Il ne sait pas qui est le Fils de Dieu parce qu'il est aveugle. [Il ne connaît pas l'amour ; il ne connaît pas le Fils de Dieu] Mais qu'il perçoive la non-culpabilité où que ce soit et il essaiera de la détruire parce qu'il a peur.

Suite à cela, comme nous le verrons, cela devient une référence à Jésus – lui qui devint évidemment l'incarnation et le symbole de l'innocence du Fils de Dieu, de l'Amour de Dieu Lui-même, et donc l'ego se devait de le détruire. Comme il est dit plus tard, « Pour l'ego, c'est l'ego qui est Dieu, et la non-culpabilité doit être interprétée comme l'ultime culpabilité qui justifie pleinement le meurtre. » (T-13.II.6:3). Et comme nous le verrons dans le paragraphe suivant : « Pour l'ego, les innocents sont coupables » (T-13.II.4:2). L'ego a besoin de la culpabilité. Sans culpabilité n'y a pas d'ego. Ainsi, dans la religion étrange de l'ego, la non-culpabilité est un péché. C'est pourquoi on ne peut pas imaginer les religions bibliques sans la doctrine du péché. En fait, la Bible commence essentiellement avec ce qui est connu

comme le péché originel. Nous avons besoin du péché, et la pire chose que les gens peuvent dire, c'est qu'ils sont sans péché. Et même si nous sommes pécheurs et que nous voulons devenir sans péché, nous avons à payer pour cela, ce qui bien sûr rend réel le péché, et fait ensuite du Dieu Qui exige le paiement un être aussi fou que ceux qui croient qu'ils ont péché contre Lui. L'ensemble n'est qu'un gâchis épouvantable. Mais une fois qu'il est devenu la parole de Dieu Lui-même, il ne peut jamais être remis en question, ce qui est ce que l'ego veut toujours - que nous ne remettions jamais en question l'ego lui-même, que nous ne remettions jamais en question la réalité apparente et la validité de son système de pensée. Et celui-ci repose sur la croyance sacro-sainte que le péché et la culpabilité sont bien réels. Sans eux, vous n'avez pas un système d'ego. Sans eux, vous n'avez pas une existence individuelle. Donc l'ego défendra jusqu'à leur mort ceux qui disent que le péché n'est pas une illusion, que le péché est réel. L'ego veut rendre réel le péché, et alors seulement on peut parvenir à l'état d'impeccabilité, mais seulement en rendant le péché réel et en payant pour cela.

C'est pourquoi la Chrétienté est devenue une force religieuse, politique et sociale tellement dominante dans le monde – elle a donné vérité au système de pensée de l'ego. C'est pourquoi elle est si puissante et attirante jusqu'à ce jour. C'est la raison pour laquelle l'Islam est en train de se développer de la manière dont il se développe et qu'il est en train de devenir la religion qui croît la plus vite au monde – elle aussi, parle d'un Dieu qui reconnaît le péché, et qui reconnaît que le sacrifice est le prix qu'il faut payer pour s'en retourner chez-nous. C'est totalement insane ; toutes les religions officielles sont insanes. Dire que l'une est plus saine ou meilleure qu'une autre est typique de l'arrogance de l'ego. Elles sont toutes nées du même système de pensée, et l'amour qu'elles préconisent est l'amour particulier car il n'est pas tout-inclusif. Il est toujours basé sur l'existence de bons et de méchants, ou des gens qui seront récompensés et des gens qui seront punis. Il y a les gentils, les païens, et puis il y a les vrais croyants.

Encore une fois, ce que le paragraphe 3 dit c'est que nous ne voulons pas regarder la vraie source de notre culpabilité. Cela explique pourquoi nous sommes si poussés à la projeter avec un tel aveuglement afin de ne plus jamais la revoir – car il s'agit d'une horrible, horrible pensée. Ce n'est pas une pensée que nous avons tous eue une fois, c'est une pensée que nous ressuscitons continuellement et que nous rendons réelle, encore et encore. Nous le faisons chaque fois que nous portons un jugement, chaque fois que nous avons une idée de particularité. Chaque fois que nous pensons que notre identité individuelle est menacée et doit être préservée. Nous sommes tous tellement devenus civilisés que la plupart du temps personne ne sait ce qui se cache en dessous. Nous sommes devenus très bons pour camoufler la folie meurtrière qui se trouve en chacun de nous, et c'est ce que cela veut dire. « Vous ne soupçonnez même pas que cette idée meurtrière mais insane soit cachée là. » Rien de moins que la crucifixion du Fils de Dieu peut satisfaire l'ego, et la façon dont nous crucifions le Fils de Dieu consiste à faire de lui quelque chose qu'il n'est pas. Ce qu'il est vraiment est pur-esprit, totalement en harmonie avec son Créateur et sa Source, cet être resplendissant de lumière qui n'a rien à voir avec l'illumination au sens physique du terme. Et nous crucifions ce Soi à chaque fois que nous glorifions l'individualité, la singularité, l'autonomie personnelle, la liberté personnelle ou la particularité. Il n'est pas une personne dans ce monde qui ne le fait pas, dit Jésus, et c'est la raison pour laquelle ce n'est pas un livre très populaire.

Comme je l'ai dit de nombreuses fois, la raison pour laquelle *Un Cours en Miracles* semble être si populaire, c'est que personne ne sait ce qu'il dit. C'est évident. Il y a plus d'un million et demi d'exemplaires sortis et il a été traduit dans de nombreuses, nombreuses langues, avec davantage encore à venir, mais la plupart des gens n'ont pas la moindre idée de

ce qu'il dit. S'ils en avaient une, ils le laisseraient tombé, mais ils pensent qu'il dit autre chose. Ils pensent qu'il dit quelque chose de gentil. Il n'est pas gentil. Il révèle à quel point le monde n'est pas gentil. C'est là que se trouve l'aspect gentil du Cours : il met à jour ce qui n'est pas gentil. Encore une fois, ce que Jésus fait, c'est d'enlever le voile de sorte que nous puissions regarder à l'intérieur de la fosse à déjection. C'est seulement quand nous la regardons sans jugement que la fosse à déjection disparaît.

Tout notre monde est construit sur cette fosse à déjection afin de garder la puanteur de notre haine et de notre rage meurtrière cachée. C'est pourquoi l'ego a inventé les parfums et les déodorants et toutes les autres choses, ce qui ne signifie pas que vous ne devriez pas les utiliser. Cela signifie simplement que vous devriez comprendre ce qui se cache en dessous de tout cela. Nous ne voulons pas regarder, sentir et voir la puanteur de notre haine de soi. Mais quand nous arrivons finalement à la mettre au jour, nous nous rendons compte alors qu'il n'y a rien là. Ce qui fait avancer le monde est la croyance qu'il y a quelque chose là et que c'est laid, que c'est terrible, et que cela doit être caché. Et tout le propos de ce cours consiste à découvrir ce qui a été couvert et à regarder à l'intérieur. Mais nous sommes terrifiés à l'idée de le faire.

C'est pourquoi nous avons besoin d'une relation avec l'Enseignant intérieur. C'est pourquoi nous avons besoin d'un Jésus ou d'un Saint-Esprit ou tout autre nom que nous utiliserons pour cette Présence. Nous ne pouvons pas faire cela par nous-mêmes, ce qui signifie que nous ne pouvons pas le faire avec notre ego. Nous avons besoin de quelque chose en dehors de notre système de pensée insane qui peut très lentement et très doucement nous aider à construire la force et la foi nécessaires pour finalement atteindre le point où nous soulèverons le couvercle et regarderons à l'intérieur, et pour ensuite voir qu'il n'y avait rien. La peur vient de l'idée que ce que nous allons trouver là est ce terrible, terrible dragon, ce monstre affreux de notre haine de soi, de culpabilité et de péché. Nous devons nous y rendre. Si nous ne le faisons pas, alors il reste là et toute notre vie est mue par l'idée de ne jamais regarder. Lorsque finalement nous regardons, nous nous rendons alors compte qu'il n'y avait rien là. C'est ce que la phrase que j'ai citée plus tôt signifie, « Très fort, l'ego te dit de ne pas regarder au-dedans, car si tu le fais ton regard se posera sur le péché et Dieu te frappera de cécité » (T-21.IV.2:3). Ce qui s'ensuit, c'est la déclaration que : « Et si tu regardais au-dedans et n'y voyais aucun péché ? » (T-21.IV.3:1). C'est la vraie crainte de l'ego, que nous découvrons la fosse à déjection et que nous prenions conscience qu'il n'y a pas de fosse à déjection ; qu'il n'y a pas de puanteur maléfique ; qu'il n'y a pas de cadavres pourris. Il n'y a rien. C'est ce que nous devons regarder.